





MYSTIS

ET

GLAUC











114

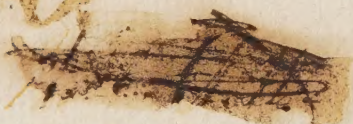
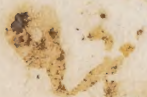


Gay, 4^e édition III 309



Wm

No



24

100

X

Servan de la Tour

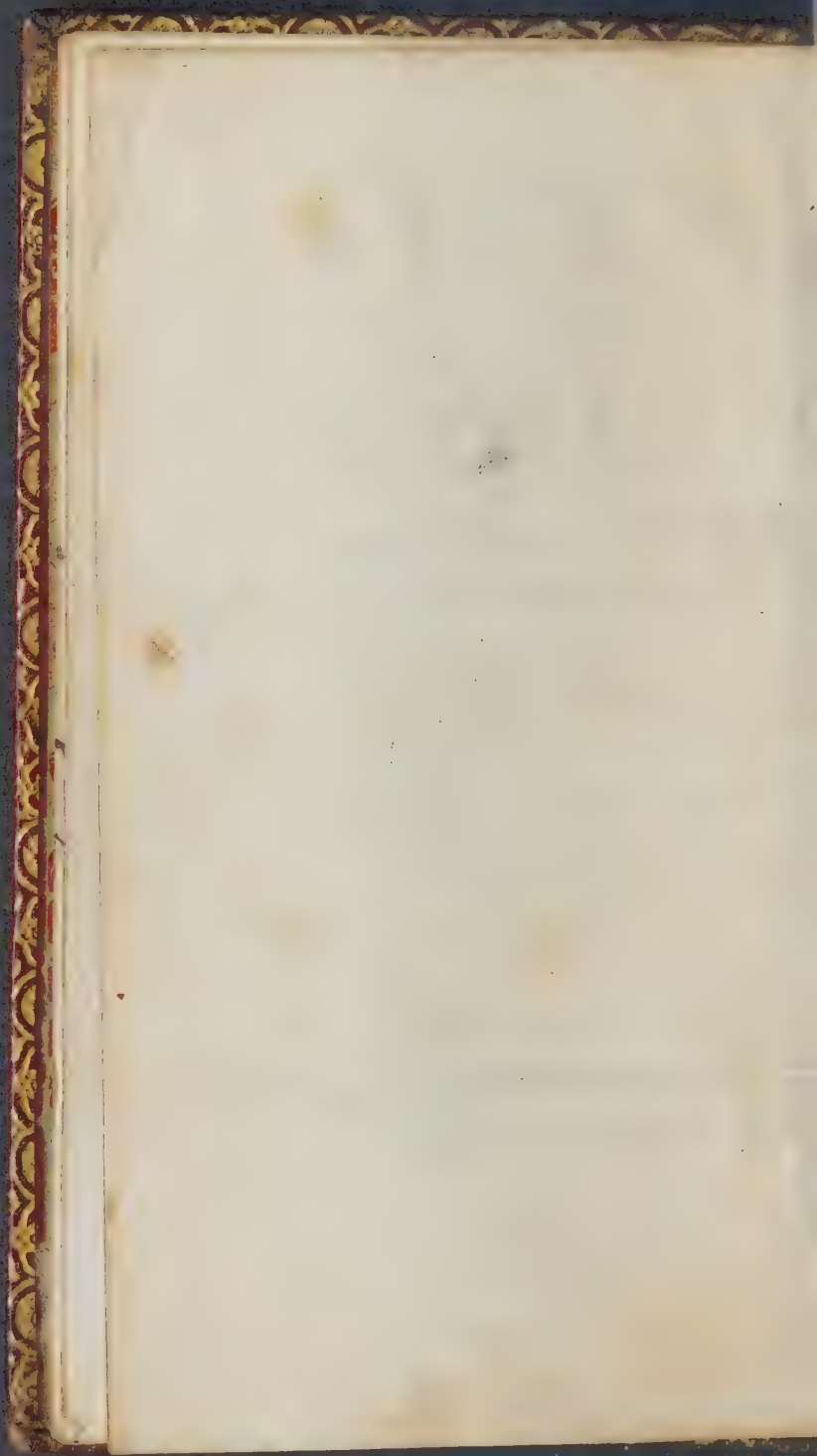
MYSIS
ET
GLAUCÉ,

Poëme en trois Chants,
traduit du Grec.



A GENEVE,

M. DCC. XLVIII.





L' E D I T E U R

A U L E C T E U R.

TOut ce que je puis apprendre de certain au Public sur cet Ouvrage , c'est qu'il m'a été remis par une personne sûre , afin que je le fisse imprimer. Comme l'on m'avoit permis d'en savoir davantage si je le pouvois , je me suis adressé à Paris à plusieurs personnes au fait de toutes les nouveautés. C'est par ce moyen que j'ai appris que ce

ij

Poëme est une traduction de l'Italien. Les Copies manuscrites , rares d'abord , en sont communes aujourd'hui à la Cour du Roi des deux Siciles. Le nom de l'Auteur , ajoutoit-on , est inconnu , mais sa versification est comparée dans beaucoup d'endroits à celle des plus fameux Poëtes Italiens.

Je fis part de ces particularités à l'Imprimeur. Il écrivit sur le champ à son correspondant de Naples , pour apprendre quelque chose de plus positif. C'est un homme aussi

connu par son goût pour les belles Lettres que par son attention à fournir aux Sçavans de son pays tous les Ouvrages nouveaux que produit l'Europe. Voici sa réponse traduite littéralement.

Il est vrai , Monsieur , que nous avons ici plusieurs Copies du Poëme de Myfis & Glaucé. Mais quoiqu'il soit en Vers Italiens, il n'appartient pas à l'Italie. L'original ignoré pendant tant de siècles , est écrit en Vers grecs. C'est une de ces restitutions heureuses que le tems & le hazard nous

ont faite dans les trésors des ruines d'Héraclée , source féconde des plus précieuses richesses de l'Antiquité , dont notre auguste Souverain enrichit chaque jour ses Palais & sa Capitale.

Plusieurs autres Ouvrages , tous en Grec , ont été trouvés dans le même Cabinet : mais le Poëme de Mysis & Glaucé est le seul qui soit traduit. L'Auteur de cette traduction est connu de tout le monde. Il craint l'impression autant que le Public la désire , &c.

Il résulte de ces recherches que l'Ouvrage que je donne au Public en François, a été mis en Italien sur le Grec. On est du-moins en droit de le croire sur les autorités que je viens de rapporter. Je ne dois rien cacher au Public de tout ce qui peut satisfaire sa curiosité. Ce fait, qui d'abord paroît constant, devient tout-à-fait incertain par ce qui suit.

Chargé par M. de * * l'un des Quarante de l'Académie Française, de lui envoyer tout ce qui s'imprime ici de nouveau, je lui annonçai cet Ou-

vriage dans le mois de Février dernier. J'ajoutai dans la suite de ma lettre tout ce que je viens de dire. Il me marqua dans sa réponse , que j'étois tout-à-fait dans l'erreur ; qu'il pouvoit paroître à Naples un Poëme du titre de Myfis & Glaucé , mais que celui dont je lui faisois l'analyse n'avoit jamais été ni en Grec , ni en Italien , ni même en Vers ; qu'il a été composé en Prose sur le modèle du Temple de Gnide ; que M. L. D. L. en est Auteur , & qu'il l'a lû en manuscrit à M. le Président de

Mont. & à quelques autres personnes encore ; que ce n'étoit enfin qu'après avoir inutilement tenté de le faire imprimer à Paris : qu'il avoit pris le parti de m'envoyer son manuscrit.

Je n'entreprendrai point de concilier ces opinions ; je ne les rapporte que pour en faire part au Public. On m'a assuré que je le devois ; je le fais par cette seule raison , avec autant de plaisir que de scrupule.

A l'égard du mérite de cet Ouvrage , je sens que ce n'est point à moi à en parler. L'Im-

viii

primeur ennemi de l'affectation aussi ridicule que frivole de la plûpart de ses Confreres Apologistes , souvent unique des nouveautés qu'ils présentent , a exigé de moi que je n'en donne aucune idée ni en bien ni en mal. C'est indisposer les suffrages que d'entreprendre de les séduire ou de les assujettir. Que le Public lise & prononce.



MYSIS



M Y S I S E T G L A U C É.¹

CHANT PREMIER.

JE chante les malheurs
de l'Amour ; je chante
sa félicité. Comment le
plus heureux des Dieux
cessa-t'il de l'être ? Par quels moyens
rentra-t'il dans les droits de son

Empire ? Graces , il m'est permis d'implorer votre secours. C'est le Dieu qui donne la vie à vos charmes que nos Chants vont célébrer. Intéressantes sans art , touchantes sans illusion , qui peut rendre le sentiment comme vous ? C'est lui seul que je veux faire parler au cœur ; si vous en êtes la voix n'en êtes-vous pas aussi les Muses ? Daignez me confier vos Pinceaux. Graces ingénues , vous êtes les seules Divinités que j'invoque.

Ce fut à ton cœur plus encore qu'à tes attraits , que l'Univers dûr l'amour ; lorsque je décris ses transports , tendre Glaucé , c'est ton histoire que je raconte. Le bonheur des Mortels fut ton ouvrage. Sans

ET GLAUCÉ. §

toi ce Dieu irrité les abandonnoit.
Faut-il que leurs plaisirs expriment
si foiblement & le bienfait & la
reconnoissance !

Par quelle fatalité le seul Amant
digne de toi éprouva-t'il tant de
traverses ? Objet & terme récipro-
que de la passion la plus pure , le
destin devoit-il s'obstiner à sépa-
rer deux cœurs que l'Amour avoit
unis. Heureux sans obstacle le fidèle
Mysis , auroit-il fait envie aux
Dieux ? L'auroient-ils donc été
moins que lui ?

Les noirs accès d'une sombre lan-
gueur dévoroient l'Amour. Il en
auroit été consumé , s'il avoit pû
l'être. Immortel , il gémissoit de
l'immortalité de ses maux. Les voû-

res de l'Olympe , les antres des rochers , les azyles des bois , tout retentissoit de l'amertume de ses plaintes. Qui auroit pû le consoler ? La corruption de son Empire lui annonçoit qu'il n'en auroit bien-tôt plus.

Ces réflexions le désoloient sans le soulager. Leur inutilité le dégoûta. Il osa encore entreprendre le rétablissement de sa gloire. Il vole dans les Cieux. Satisfaits de leur Grandeur , les Dieux en étoient remplis. Le soin de conserver & d'étendre le partage que Jupiter avoit fait entr'eux du Ciel & des Enfers , de la Terre & de l'Onde , les occupoit uniquement. Bornés à paroître heureux , ils ne songeoient

pas même à l'être. A peine le vuide languissant de leur loisir superbe étoit accordé à l'Amour. L'art d'aimer n'étoit plus pour eux qu'un amusement : ou plutôt cet art heureux n'étoit plus , pas même dans le Ciel. Les Dieux s'abandonnoient aux Mortelles ; même aveuglément parmi les Déeses. Rassasiées des hommages des Mortels , elles ne vouloient plus que leur amour. Elles l'inspiroient & se livroient.

La pure , la céleste Volupté ne pût soutenir ce spectacle. L'Amour la chercha , l'Amour ne pût la rencontrer. Que veux-tu donc que je devienne , Fille aussi barbare que chérie , s'écria-t'il désespéré ? Notre règne n'est-il pas fini si la dis-

corde nous divise. Que la douceur de ta présence me rende ces ravissemens que toi seule me fais éprouver. O Jupiter, dit-il encore, & le souverain des Dieux ne daignoit seulement pas l'écouter, l'Amour appelle la Volupté & la Volupté est sourde à sa voix.

Envain le tendre Enfant se baignoit de ses larmes. Elles étoient aussi superflues que touchantes. La Volupté exilée des Cieux ne pouvoit les entendre. Tel étoit l'oubli où elle y étoit; les Dieux ignorent son absence.

L'Amour outré sentit par sa honte la nécessité de la faire cesser. Il descendit rapidement dans les forêts d'Amathonte. Tous les Amans qui

s'offrirent à lui irritèrent son courroux. Les bocages de Myrthes de l'heureuse Idalie ranimerent son espérance. Il les parcourut , gémit & s'éloigna. Restoit au Dieu éploré la ressource des habitans de Paphos & de Cythere. Quelle ressource ! Elle étoit unique. Des foiblesses sans choix , des goûts sans passion , des plaisirs sans délicatesse , des emportemens sans transports , du bonheur sans sentiment , voilà tous les désordres que l'Amour rencontre ; il ne pût trouver un cœur pur.

Je suis donc désormais étranger par-tout : le Ciel me méprise ; la Terre ne me connoît plus. Quel sort pour un Dieu ! Tous mes Temples sont ou déserts ou profanés.

Ainsi se plaignoit le Dieu inconsolable , lorsqu'il entendit les concerts qui suivent toujours les ris , les jeux & les plaisirs. Ils alloient à Athènes où l'on célébroit le lendemain la Fête de Solon.

Le territoire de cette République ne fut point étendu par cet homme divin. Il fit plus pour sa Patrie. Le désespoir de l'indigence s'armoit sans cesse avant lui contre l'orgueil & la dureté de l'opulence. Athènes consumée par ses propres forces se détruisoit insensiblement. Solon régla les fortunes , les états , fit des loix , des Dieux , une Religion. Le frein de ces diverses Puissances maintint l'ordre qu'il établit. On lui offrit

ET GLAUCÉ. II

le trône d'Athènes ; il ne voulut en être que le Législateur. Solon avoit montré à ses Concitoyens la sagesse des Dieux. Ses Concitoyens lui décernerent les honneurs de la Divinité.

La Troupe folâtre reconnut l'Amour & l'enleva. Perfides séducteurs , dit-il en lui-même , vous seuls m'avez égaré , & vous voulez encore m'éconduire. Il vouloit échapper , on le pressa , on lui rendit l'espoir ; foible & crédule il étoit errant dans toute la nature ; il pouvoit espérer , il n'avoit plus rien à craindre : je vous suis , leur dit-il , guides infidèles & plus aveuglés que moi ; vous m'avez fait perdre la Volupté en croyant

me fixer auprès d'elle ; peut-être sans le ſçavoir me remettez-vous dans ſon ſein. Athènes va me revoir encore ; mais je ne m'y rendrai que lorsque la Fête commencera. Les Jeux continuèrent leur route , l'Amour en prit une autre , toujours plongé dans la triſteſſe , toujours déchiré de regrets ; ſi l'on eût pû le méconnoître , les Plaiſirs même ne l'auroient pas reconnu.

Le Dieu des cœurs voloit entre le Ciel & la Terre , ſans objet & ſans deſſein. Il ſ'avançoit , il retournoit ſur ſes pas ; il ſ'élevoit dans les airs , il retomboit avec précipitation ; on eût crû qu'il étoit préſent par-tout , & il ne l'étoit

nulle part. Un séjour délicieux l'arrêta. Le goût en avoit tracé le plan , la délicatesse l'avoit conduit , l'opulence l'avoit exécuté. Le plus riche Citoyen de Corinthe , le beau Lépidice , habitoit ce lieu enchanté. Il étoit assis sur un lit de fleurs , une foule de Beautés naissantes empressées à lui plaire , l'entouroit. Il avoit la jeunesse de l'amour ; on en reconnoissoit encore les traits dans sa physionomie , que l'ennui effaçoit de jour en jour. Des soupirs languissans étoient la seule voix de son cœur. Sans sentiment & sans force , il se cherchoit avec douleur dans le sein des délices & ne pouvoit se retrouver ; il inspiroit , il irritoit des

désirs qu'il ne pouvoit ni vaincre , ni remplir , ni partager. La seule fureur des regrets lui restoit encore. Lépidice n'étoit pas à la fleur de l'âge , & Lépidice épuisé par des emportemens prématurés n'étoit déjà plus. Telle on voit mourir une tendre Anémone dans les jardins de Flore. Elle s'ouvre imprudemment aux rayons du Soleil qu'elle n'a pas la force de supporter. Elle languit , bien-tôt sèche & périt.

L'Amour envolé de l'isthme , erra long-tems incertain dans les airs. Il apperçut les murs Célebres , miracle immortel de l'art d'Amphion. La Grece accusoit la Béotie dont Thebes étoit Capitale, de ru-

ET GLAUCÉ. 153

desse & de grossièreté. Peut-être , dit l'Amour , cette Nation plus coupable que le Peuple qu'elle accuse , confond la simplicité de la candeur avec l'épaisseur de la rusticité. O Ciel , je ne cherche qu'un cœur dont je puisse faire un modèle de ma félicité , ne pourrai-je donc le rencontrer ? Il apperçut en parlant encore Chariclo qui retournoit à Thebes. Ce n'étoit point Vénus , mais il falloit être l'Amour pour ne pas s'y méprendre. Elle avoit dit à Ménalippe son Epoux , je vais avec mes Compagnes porter les prémices de nos jardins au Temple du Dieu Priape , tu viendras sur la fin du jour me joindre au bois qui est sur le chemin , en-

tre la Ville & ce Temple : Ménalippe n'avoit de volonté que celle de Chariclo ; elle étoit son bonheur , il croyoit être le sien.

Chariclo se rendit au lieu marqué , long-tems avant la fin du jour. Le plus beau des Thébains l'attendoit : elle le vit & se précipita dans son sein. Ce bocage cacha le crime de ses feux adultères , mais il en fut témoin. Bocage innocent , consacré mille fois par des sacrifices purs , l'Amour le vit profaner. L'heure de Ménalippe approchoit , Chariclo empressée d'amour , embrassa son amant & ne le retint plus.

Le tendre Ménalippe arriva ; son Epouse vola au-devant de lui , &

l'embrâsa du feu de ses caresses redoublées. Oui , lui disoit-elle , en le faisant rentrer dans le bois , le sang cessera de couler dans mes veines , avant que je cesse de t'aimer. Ils s'affirent au pied d'un arbre sur un lit de mousse. La perfide Chariclo y reçût encore les hommages que lui prodigua un amour vertueux. Fuyons , dit l'Amour , abandonnons à jamais cette terre abominable , les crimes de ses habitans surpassent encore leur grossièreté.

Le Dieu désolé s'assit au bord d'un ruisseau qui traversoit le bois. Des larmes de désespoir couloient des yeux qui ne sembloient faits que pour en répandre de plus heu-

reuses. Le murmure du ruisseau , la fraîcheur de ses bords , l'émail des fleurs qui les couronnoient , rien ne pût le toucher : il observoit seulement ces eaux avec attention. Ondes claires , dit-il , ondes innocentes , vous êtes donc exceptées de la contagion ? Faut-il que je ne trouve qu'en vous la pureté que je cherche dans les cœurs ? Que puis-je me promettre à Athènes ? De nouveaux crimes , une nouvelle honte : les mortels ne me laissent plus que cette crainte affreuse. Etat déplorable de mon Empire ! L'on aime & l'on trompe , on trahit on en fait gloire , on m'outrage & l'on croit m'adorer. Périissent à jamais & mon Trône & ma Mémoire , si

je ne règne que sur des sujets qui deshonnorent leur Souverain. Cruelle Volupté mes maux sont ton ouvrage. Si tu ne m'avois pas abandonné. . . . Mais elle n'est point dans les Cieux , cherchons-la encore sur la terre. J'irai jusqu'aux Enfers si je ne puis la rencontrer ailleurs. Coupables Athéniens rendez-moi mon bonheur , rendez-moi ma gloire , tous vos crimes sont effacés. Il franchit à ces mots l'espace immense des airs & se rendit dans un instant à Athènes.

Déjà l'Olivier sacré qui couronnoit les hautes Tours d'Athènes , le Trident de Neptune porté sur un Groupe de Tritons & de Néréïdes qui terminoit le Dôme de

son Temple , sembloit s'avancer vers l'Amour. Il entend une voix qui s'exprimoit ainsi. Lis dans mon cœur , Amour , tu me rendras heureux. J'ai préparé l'encens le plus pur pour tes Autels ; je viens de cueillir les plus belles fleurs avant que les Zéphirs en ayent enlevé les larmes de l'Aurore. Glaucé en pa-rera sa tête & son sein ; mais ce n'est que pour ta gloire qu'elle les mettra dans tout leur éclat , lorsqu'elle en sera ornée. Tu sçais que ma félicité dépend du retour que j'implore. S'il est un cœur dont le feu soit plus pur , plus ardent que le mien , garde-toi de la toucher en ma faveur ; lui seul est digne de la posséder. Mon amour me reste-

ra , je n'en perdrai que la vie.
Glaucé sera heureuse ; que m'im-
porte le reste !

Tout ce que disoit Myfis il le
pensoit. L'Amour refusa de se li-
vrer à la joie qu'il sentoit en l'é-
coutant. Il résolut de voir Glaucé
pour juger si elle méritoit les sen-
timens qu'elle inspiroit & vola à
Athènes.

Myfis étoit de la famille de Phi-
lidas , l'un des Archontes d'Athê-
nes : une différence sensible les dis-
tinguoit ; une médiocrité bornée
faisoit la fortune de Myfis ; Phil-
idas , au contraire , jouïssoit d'une
fortune immense ; inquiet par ca-
ractère , sombre par humeur , mé-
chant , traître & cruel par impuni-

té, son amour & sa haine étoient également redoutés à Athènes. Les refus des Filles de cette Ville , étoient l'unique prix des démarches qu'il faisoit auprès d'elles. Tout ce que l'on peut imaginer pour toucher le cœur il l'employa auprès de la jeune Endéide : riche de sa seule beauté , heureuse de la vertu de secourir un pere courbé sous le poids des ans dont elle étoit tout l'espoir , Philidas la vit & ne vit plus qu'elle , tout s'effaça d'un cœur qu'Endéide remplît uniquement. Sans ayeux , sans richesses : hélas , elle ne sembloit née ni pour le malheur , ni pour les crimes d'un Archonte. Philidas n'avoit pû la séduire par l'Amour , il crût l'é-

bloûir par l'Hymen ; & l'offre de son cœur & celle de sa main furent sans succès. Le pere tremblant , & la fille éplorée cachèrent envain leurs sentimens sous les dehors du respect. L'amant outré de honte n'en devint que plus furieux de désespoir. C'étoit dans ces occasions qu'il immoloit tout ce qu'il pouvoit perdre , qu'il opprimoit tout ce qu'il n'osoit frapper. Plus d'une fois les Archontes ses Collègues le menacerent de le déposer. Ami constant de Mylis dès la premiere enfance , ce seul titre lui donnoit le peu d'estime qu'on avoit pour lui.

Tout ce que les traits peuvent offrir de gracieux , de noble & de

séduisant , la Nature l'avoit exprimé dans la phisionomie de Mysis : son âge étoit le plus beau de la vie ; toute son ambition étoit de plaire par la beauté du cœur , par les graces de l'esprit & par la douceur de l'humeur ; & il plaisoit même lorsqu'il la perdoit de vûe. Caractère unique que la Nature ne montre aux hommes que pour leur faire regretter qu'il le soit. On l'aimoit sans le sçavoir , tant le goût qu'il inspiroit étoit naturel au cœur ; on désiroit de lui ressembler sans pouvoir se refuser à ce désir.

Mysis sentit qu'il étoit né pour aimer , sitôt qu'il sentit son cœur. Il aima , il fut aimé. Les Beaurés de son âge se disputoient l'honneur
de

de l'avoir pour Amant. Comment auroit-on pû pénétrer ses plaisirs ? il sçavoit dérober jusqu'à son choix. Il comprit bien-tôt que sa première inclination l'avoit trompé , il rompit une chaîne que le caprice & la vanité rendoient insupportable. Engagé dans une autre , il connut en peu de tems l'artifice & la fausseté dans le caractère qui l'avoit charmé. Il gémit & se sépara pour jamais d'une des plus belles filles d'Athènes.

L'idée qu'il se fit d'une beauté parfaite le rendit bien-tôt insensible à tout ce qu'il avoit vû jusqu'alors. Cette idée ne venoit point de ses sens ; c'étoit l'ouvrage de la seule imagination ; il la cher-

choit sans l'espérer , il l'adoroit sans la connoître. Il ne lui paroïsoit cependant pas impossible que la nature produisît ce qu'il concevoit. Telle étoit celle qu'il se représentoit. Un visage beau de sa seule beauté , modeste par timidité , timide même sans sujet , ingénu , toujours d'accord avec le cœur , soit par la blancheur des lys qui en peint la tranquillité , soit par l'incarnat des roses qui en trahit le trouble. Un esprit gay , vif & doux , dont celle qui le posséderoit semblât ignorer les avantages. Une humeur égale , sans uniformité , qui ne sortit de son égalité que pour être encore plus aimable. Que n'imaginoit-il pas ? Un

cœur capable d'un amour si fort ,
 qu'il pût s'égarer sans se perdre ;
 une passion si pure & si vive , que
 les fautes même qu'elle pouvoit or-
 donner servissent de preuve à son
 innocence ; un cœur dont les trans-
 ports sentissent dans toute sa vi-
 vacité ce qu'il ne pouvoit expri-
 mer , exprimassent encore tout ce
 qu'il ne pouvoit que sentir.

Myfis parcourut Athènes ; rien
 ne remplit son idée , il s'éloigna
 de la Ville toujours conduit par
 l'image qu'il portoit au fond de
 son cœur , toujours soutenu par un
 foible reste d'espérance. Il apper-
 çût Glaucé , elle alloit à la maison
 de campagne de son pere. Le sang
 unissoit ces deux jeunes cœurs.

Glaucé étoit fille d'Alectrion , frere du pere de Mysis , mais Mysis ne l'avoit jamais vûe. Les deux freres furent divisés par des discussions domestiques. Philonice épouse d'Alectrion , ne cessa point d'entretenir la mésintelligence qu'elle avoit semée entr'eux. L'intérêt & la vanité formoient son caractère. Elle n'avoit jamais pardonné au pere de Mysis d'avoir osé défendre son héritage contre les vûes qu'elle avoit dessus. Elle le vit mourir , son ressentiment n'expira point avec lui.

Mysis reconnut dans Glaucé celle que lui avoit représenté son imagination. Moins belle , peut-être , mais plus touchante. Tout inté-

ressoit en elle. Sans parure on ne s'appercevoit pas qu'elle n'en avoit point : elle marchoit comme les Zéphirs ; sa taille ressembloit à celle de Diane lorsqu'elle quitte ses forêts pour se mêler aux Jeux des Orcades. Mysis vit bien que ce n'étoit point une Déesse ; il ne l'adora point : il fit plus , il l'aima. O qui que tu sois , lui dit-il transporté , en se jettant à ses genoux , ne condamne point un hommage que ta beauté justifie. Tu le reçois pour la première fois , je le sens depuis long-tems. Oui , mes sens ne t'avoient point encore apperçue & tu étois déjà dans un cœur dont tu ne sortiras jamais.

Glaucé surprise se trouble. Elle

n'étoit accompagnée que d'une femme. Incertaine , tremblante , elle veut voir celui qui est à ses pieds ; la timidité arrête ses regards au passage. Elle surmonte sa crainte ; elle voit & baisse les yeux , elle se repent d'avoir vû , elle voudroit voir encore ; mais elle n'a pas la force de parler.

Rassure-toi , dit Myfis , en se nommant. Les Dieux t'ont fait naître pour porter un trouble délicieux dans les cœurs ; le tien n'est pas fait pour en ressentir. O fils de Venus , de quels traits perces-tu mon ame ; si tu n'en étois pas le Dieu , tu le deviendrois dans cet instant. Je te servs toujours , je ne commence à t'adorer que de ce jour.

C'est Myfis qui parle ; Myfis peut m'aimer , il ose me le dire. Malheureux , continua Glaucé , garde-toi d'en croire ton cœur. Les liens du sang qui nous unit ne sont-ils pas rompus. Philonice est ma mere ; oublie-moi , fuis-moi pour jamais ; pourquoi nous sommes-nous vûs ?

Tout le pouvoir du Ciel me donne à toi , reprit Myfis. Sois sûre que les hommes ne peuvent séparer ce qu'il unit. Je fléchirai Philonice. Ma soumission , mes larmes , mes prières l'attendriront. Ne t'offense pas de mon espoir ; pardonne ma témérité , je ne veux rien de plus.

Eh ! pourquoi te ferois-je con-

traire? va, ajouta Glaucé, j'éprouve qu'on ne retrouve point son sang sans émotion. Cesse de me suivre, nous touchons à la maison de mon pere. Si Philonice nous voyoit ensemble, sa vegeance t'annonceroit bien-tôt des sentimens que tu me fais craindre.

Comment ne m'éloignerois-je pas, tu l'ordonnes : j'ouïs, dit encore Myfis, j'ouïs de tes droits, je m'y foudrais avec effort, mais sans répugnance. O Dieux, la douleur de te perdre fera-t'elle consolée par la douceur de t'avoir vûe !

Leurs yeux à ses mots se remplirent de larmes, ils goûterent le plaisir de les voir couler ; ils se separerent, plus satisfaits de leur

douleur que l'Univers entier ne l'étoit de ses plaisirs.

Alectrion & Philonice étoient alors à leur Métairie, où ils passaient l'Eté & l'Automne, ils quittaient Athènes lorsque le tems de tondre les nombreux troupeaux qui couvroient leurs campagnes étoit arrivé. La Déesse des Moissons qui se promenoit chaque jour au milieu de ses dons, faisoit bien-tôt succéder la récolte. Tandis qu'on s'occupoit de ces travaux, le Dieu vainqueur de l'Inde fixoit les rayons enflammés de l'Astre du jour sur ses riches Côteaux. La pourpre dont il peignoit ses raisins annonçoit leur maturité.

Glaucé suivie d'une troupe d'es-

claves & de jeunes filles , présidoit elle-même aux détails de ces occupations. Les Jeux & les plaisirs s'étoient dispersés par tout l'Univers pour chercher l'Amour ; ils ne sentirent le besoin qu'ils avoient de lui que lorsqu'ils l'eurent perdu. Un d'eux traversoit l'Attique. Il apperçût Glaucé au milieu d'une troupe de Moissonneurs. Voilà Venus , s'écria-t'il , transporté ; peut-être son fils fera de retour auprès d'elle. Il s'approcha & connut son erreur ; c'est sans doute Cérès , ajouta-t'il , en continuant sa route , qui reçoit au milieu de ses trésors les hommages des heureux Laboureurs.

Pendant que ces travaux duroient

on présentoit chaque jour à Glaucé, suivant l'usage, des Couronnes & des Guirlandes de fleurs. Elle les recevoit, mais elle ne s'en paroît point. Elle ne désiroit plus être belle qu'aux yeux de Myfis. Elle étoit souvent si pénétrée de la douceur de son souvenir, qu'elle n'avoit pas la force de la supporter. Elle s'éloignoit alors insensiblement pour s'en occuper en liberté. Cher Myfis, disoit-elle, mon âme s'égare à ta seule idée, & je ne puis m'opposer à cet égarement. La douceur de reconnoître son sang inspire-t'elle ce que j'ai éprouvé en te voyant ? Le charme de t'aimer peut-il être innocent s'il est si voluptueux ? s'il ne l'est pas, ô Ciel,

quel cœur sensible peut se flatter de n'être pas criminel ! Quel est donc le trouble de mon cœur ? Que me veulent ces idées obscures que j'avoüe sans pouvoir les pénétrer : hélas, comment puis-je sçavoir ce que je désire ; j'ignore même ce que je ressens ; je sçai seulement que Myfis me jette dans l'état où je languis.

La fin de la belle saison ramena à Athènes Aleëtrion & sa famille. Combien de vœux Myfis avoit faits pour leur retour. Jours éternels , disoit-il , siècles de douleurs qui me séparez de Glaucé , ne cesserez-vous jamais de diviser mon cœur ? Tu ne peut les retrancher de ma vie , ô Destin ; tu dois du moins les en effacer. Tu sçais que je dis trop

peu , lorsque je dis que je n'ai pas vécu depuis que j'ai vû Glaucé.

Si tôt qu'Alectrion fut de retour, Myfis se présenta chez lui. Il avoit fait préparer cette démarche ; mais Philonice n'avoit consenti à le voir , qu'à condition qu'on examineroit de nouveau les droits qu'elle prétendoit avoir sur son héritage. Myfis la laissa maîtresse de disposer de tout ce qui lui appartenoit , la prit pour conseil & l'accepta pour juge. L'orgüeil & la cupidité de Philonice furent satisfaites ; Myfis cessa d'être coupable des fautes de son pere.

Alectrion bien différent de son épouse , étoit bon , simple , droit , plein de candeur & de probité :

Pere , Epoux , Parent , Ami , il étoit dans tout ce qu'il devoit être le modèle d'Athènes. Le sang parla lorsqu'il embrassa Myfis. Juge, mon fils , lui dit-il , les yeux baignés de larmes , ce qu'il m'en a coûté pour ne te point voir , par le plaisir que je goûte en te voyant. Philonice même sentit son cœur s'attendrir. Tout le passé est oublié ; je crois même , ajouta-t'elle , que Myfis peut me devenir cher. Il est maître de cultiver les dispositions favorables qu'il m'inspire. Elle lui permit d'embrasser sa fille , & les exhorta tous deux à prendre l'un pour l'autre les sentimens qu'ils se devoient. Quel ordre pour ces tendres cœurs ! Quelle obéissance ingénue de leur

part. Ils ne dissimulerent point leur joie. Elle s'annonçoit dans toute leur personne. Ils déroberent seulement leurs transports ; les plus pénibles efforts leur devinrent faciles. Ils leurs ménageoient la liberté de les répéter.

Ainsi furent réunis les deux Amans de la Grece les plus dignes l'un de l'autre. Depuis ce jour il ne s'en passa pas un sans qu'ils ne se renouvellassent le don de leurs cœurs. La beauté ne touchoit plus Myfis que par ce qu'elle avoit de commun avec Glaucé. Il la retrouvoit dans tout ce qui intéressoit son cœur ; mais Glaucé l'intéressoit plus que toutes les Beautés ensemble.

Que l'on imagine le sentiment

le plus délicat de l'amour le plus passionné; s'il n'étoit pas né avec moi, disoit Glaucé, tu me l'aurois inspiré. L'expression me manque, le sentiment est dans mon cœur. Mysis ne concevoit plus de bonheur sans Glaucé; Glaucé avoüoit que sans mourir, elle cessoit de vivre lorsqu'elle ne voyoit plus Mysis. Mysis transporté s'irritoit quelque fois de ce que la Nature entière ne rendoit pas hommage à Glaucé; Glaucé au contraire désiroit d'être le seul Etre de la nature qui goûtât le plaisir d'aimer Mysis.

Leurs jours se passoient dans ces témoignages réciproques de leur tendresse. Le tems leur paroissoit suspendre son cours lorsqu'ils

étoient séparés ; il ne rouloit plus, il voloit lorsqu'ils étoient réunis. Ils répétoient souvent les mêmes sentimens , ils croyoient toujours les expliquer pour la première fois. Toujours attentions nouvelles à redire. Toujours plaisir nouveau à entendre. Le dernier sentiment de l'amour étoit pour eux le plus vif & le plus précieux.

Tels étoient Myfis & Glaucé , lorsque l'Amour rencontra le premier aux environs d'Athènes. Le cri de plusieurs millions de voix portoit déjà jusqu'aux Cieux l'allégresse publique. Les airs , les échos , les forêts d'alentour , le vaste sein des mers ne retentissoient plus que de ces mots : Sage Solon ,

Solon immortel , divin Solon. Les Plaisirs impatiens appelloient l'Amour , le Dieu balança , il fut prêt à se rendre. L'espoir de trouver Glaucé telle qu'il désiroit qu'elle fut le séduisit. Il vola vers sa demeure. Il se ressouvint que la Nature sensible à ses peines l'avoit appelé lorsqu'elle la forma : il l'avoit oublié jusqu'à cet instant. Oui , dit-il , en gémissant , si le germe unique de ma félicité , le don de sentir , peut encore se retrouver sur la Terre , Glaucé seule peut me l'offrir. A ces mots il éteint son flambeau , brise ses flèches & jette son carquois. Voyons , dit-il , si l'espoir qui me reste m'en fournira qui soient plus dignes de moi ?

Il dit, & les Zéphirs le portèrent sur leurs aîles auprès de Glaucé. Elle sortoit du bain qu'elle venoit de prendre pour se préparer à la Fête. Les Jeux commençoient avec le jour ; mais les femmes ne s'y rendoient que long-tems après les hommes. L'Amour ne vit point Glaucé sans être étonné de son ouvrage. Il se crût d'abord dans les Cieux. Glaucé paroissoit plongée dans une douce rêverie. Son visage offroit cette sérénité tranquille qui naît de la satisfaction de songer à ce que l'on aime. Pŷché pouvoit être plus animée lorsqu'elle abandonnoit ses charmes aux emportemens curieux de son Amant ; Pŷché même n'étoit pas plus touchante.

L'Amour résolut d'attendre le retour de la Volupté dans le sein de Glaucé. Que de beautés ! Ses yeux errent successivement de l'une à l'autre ; tout le charme , rien ne l'arrête ; tout l'attache , rien ne le fixe. Il regarde encore ; nouvel enchantement , nouvel embarras. Des cheveux flottans avec grace , un front doux & majestueux , des yeux , une bouche tout l'ensemble d'une phisionomie digne de Jupiter même , l'irritent & le charment tour à tour. Ses regards languissent sur une gorge qui promettrait encore des beautés insensibles à la vûe. Quel bonheur pour les Dieux & pour les Mortels ! Si l'Amour n'eut point vû Glaucé , peut-

être se seroit-il retiré pour jamais dans un désert inaccessible. Un transport connu des Dieux seuls le précipite dans l'azyle qu'il choisit. C'étoit l'ame du plus sensible des Dieux qui fut tout à coup enlevée hors de lui, il faudroit la parrager pour la peindre. O Venus, s'écria-t'il, ô ma mere, pourquoi m'avez-vous laissé si long-tems ignorer le trône de mon Empire. La fureur du plus doux égarement le saisit & l'agite; il embrasse, il dévore, il touche au cœur qu'il cherche. Un bonheur imprévû, celui dont la perte caufoit ses regrets se présente à sa rencontre. Ce charme qui pénètre, ravit, absorbe tout ce qui respire; ce feu, l'ame

de la vie des Mortels qu'il élève
jusqu'à la Divinité , ce feu qui fait
les Dieux qui renonceroient à l'être ,
s'il n'étoit pas leur essence ,
ce feu si sensible & si inexprima-
ble , le tendre enfant fut tout à
coup saisi de son embrâsement.
Toi seule l'alluma Divine Volup-
té. Tu ne pus voir l'Amour sans
voler à lui. Tous deux mêlèrent &
confondirent des larmes que le
bonheur faisoit couler. Quelles
larmes ! quel bonheur ! leurs trans-
ports passèrent pour la première
fois jusqu'au cœur de Glaucé. Elle
crût que son ame s'envoloit , elle
consentit à la perdre. Elle ne parut
regretter que Myfis. Son nom sor-
tit plusieurs fois de sa bouche , &

son image étoit vivante dans son cœur.

Telle est l'imprudence de l'Amour ; il oublie le plaisir qu'il cherche pour le plaisir qu'il rencontre. Il étoit prêt à prendre la route du bonheur pour son terme. C'est ainsi que vous vous perdez , mon père , lui dit la Volupté ! pardonnez ce reproche à ma tendresse , ajoutez-elle avec douceur ; ignorez vous donc que le seul empire du cœur assure celui des sens , que le cœur seul est le siège du bonheur ; celui de Glaucé m'est connu , il est digne de vous. Venez le partager avec moi ; venez rendre aux Mortels la science de la Félicité.

La Volupté parloit & persua-

doit. Ses conseils fixerent l'Amour dans le cœur de Glaucé. A mesure qu'il le connut mieux il devint plus heureux. La grace simple , la modestie tremblante , la sensibilité délicate , les idées incertaines du bonheur , l'ignorance inquiète si délicieuse à instruire , tout le calme de l'innocence , tout le feu des désirs , tout ce qui pouvoit rétablir son Empire , l'Amour le rencontra dans le plus beau cœur de l'humanité. Les Plaisirs l'attendirent quelque tems à Athènes ; ils le connoissoient , ils se passerent de lui. On voulut être heureux , on crut l'être , on le fut. Comment l'Amour se seroit-il souvenu des Plaisirs ? Il s'oublia , se perdit lui-même

même dans l'yvresse des plus tendres délices. Jamais il ne passa de jours plus doux ; jamais il n'en passa de si rapides. La Déesse de la nuit se montrait pour la dixième fois à l'Univers dans tout son éclat depuis qu'il s'étoit dérobé aux Cieux & à la Terre ; ces jours ne furent qu'un instant pour le Dieu enchanté.

Fin du premier Chant.



CHANT SECOND.

TOut Cythère pleuroit son Dieu. On n'entendoit plus les Tourterelles de Venus murmurer leurs tendres Amours : les Jeux & les Plaisirs avoient oublié à se mêler ensemble par les Chœurs folâtres de leurs danfes ingénues. Le mystère se montroit à découvert ; l'espoir vagabond erroit sans objet ; de tristes soupirs étoient l'unique voix de la plus belle des Déeses : elle regrettoit d'être la mere du plus charmant des Dieux.

L'Amour heureux dans son nouvel azyle , se vangeoit par l'insen-

ET GLAUCÉ. SI

sibilité des mépris qu'il avoit es-
fuyés. Son inconstance passée ne
lui paroissoit plus qu'un songe. Il
disoit à la Volupté : Les Mortels ne
verront point le bonheur que nous
destinons à Glaucé sans le désirer.
Ils jugeront qu'il coule de la can-
deur de ses sentimens & de la pu-
reté de ses désirs. Je les défie de la
voir sans s'efforcer de lui ressem-
bler. Séchons nos pleurs ; si la terre
revoit encore un modèle de l'art
d'aimer , notre règne y va renaître.

L'espérance que reprenoit l'A-
mour , Glaucé pouvoit la donner.
Jamais Mortelle ne fut plus digne
de ce Dieu charmant ; aucun Dieu
de l'Olympe n'étoit plus digne de
Glaucé. Glaucé étoit plus belle des

charmes de l'Amour ; les charmes de l'Amour unis à ceux de Glaucé en étoient plus touchans.

Par-tout où l'on voyoit la belle Athénienne , une impression sensible annonçoit le dépôt qu'elle possédoit ; par-tout où elle paroissoit , on sentoit cette vive émotion de cœur qui en précède le don.

Une Fête l'exposoit-elle au grand jour , le Soleil s'embellissoit en se perdant sur son visage & sur son sein ; cherchoit-elle la solitude des Prés & des Bois , le pinceau des Plaisirs paroît les beautés de la nature du charme qu'il sçait y ajouter. Un autre Univers naissoit sous ses pas.

L'Amour attentif à faire la fé-

licité de deux cœurs dignes de lui, augmentoit par degrés la sympathie qui les unissoit. Il se passoit peu de jours sans que Myfis vit Glaucé. Lorsqu'il ne pouvoit jouir de ce bonheur, il trouvoit toujours le moyen de lui demander son souvenir en lui donnant des preuves du sien. Quelquefois il lui envoyoit des corbeilles remplies de fleurs; il les cultivoit uniquement pour elle; Glaucé ne s'en paroît que lorsqu'elle revoyoit Myfis.

On apporta à Athènes un oiseau étranger. Il étoit aussi rare par son plumage qu'agréable par son chant. On vouloit le vendre un talent. Glaucé le vit & il lui plut; Myfis lui en fit présent. Elle ne pouvoit

se lasser de l'entendre & de le caresser, sur-tout lorsque Mysis étoit avec elle. Elle reprochoit à Mysis d'en être jaloux. Me punissent les Dieux, lui disoit-il, si je puis l'être de tes plaisirs; mais je voudrois pouvoir te donner seul tous ceux que tu peux avoir.

Lorsqu'une onde claire & transparente s'offroit à leur rencontre, Mysis disoit, je veux justifier ma passion, souffre que je te fasse voir celle que j'aime. Glaucé s'asseyoit avec lui sur le bord du Ruisseau & s'y regardoit avec complaisance. Pourquoi ces eaux insensibles partagent-elles mon bonheur? mon ame seule, ajoutoit Mysis, est digne de recevoir ton image.

L'émail des fleurs enchante mes yeux, lui répondoit Glaucé; n'est-tu pas celle de mon cœur; les concerts des oiseaux me touchent: que sont-ils comparés à ta voix. Je me peins dans les eaux: ah! je ne me vois que dans tes yeux. Tout ce qui me touche, tout ce qui m'intéresse tient à toi, par un rapport secret que je sens & que j'ignore. C'est toi que j'aime dans tout ce qui me plaît: non, je ne vois que toi dans toute la Nature. Acheve, parle encore, disoit Myfis, je sens mon cœur; mais il n'est donné qu'à toi de le peindre. Eh! que ne puis-je te montrer le mien, ajoutoit Glaucé! Ce que j'éprouve, ce que je deviens, ce que je suis quand je

te vois , comment le peindrois-je ?
je ne puis le concevoir. Un nou-
vel Etre m'anime en ta présence ,
il n'est qu'en toi , car il me quitte
avec toi , & il ne m'est rendu que
lorsque je te retrouve. Es-tu donc
la plus belle moitié de mon ame ;
ne suis-je qu'une partie de moi-
même , me faut-il ton secours pour
être un Tout parfait ? Ces empor-
temens , ces fureurs , ce cahos de
désirs , qui tous aboutissent à toi
comme à leur terme , dis moi donc ,
ah ! dis le moi , je t'en conjure par
mon amour & par le tien. . . . Elle
aperçût Philonice qui venoit à
eux , resserra son cœur au-dedans
d'elle-même & cessa.

Ainsi couloient les jours de My-

sis & de Glaucé. Soit que le Soleil sortit de l'Océan , soit qu'il y replongeât son flambeau, il se levoit, il se couchoit toujours pour eux avec la même sérénité. Il avançoit son retour , il retardoit son départ pour les voir plus long-tems.

La Déesse aux cent bouches qui voit par autant d'yeux , qui écoute par autant d'oreilles , & qui parcourt continuellement l'Univers en répétant sans choix ce qu'elle entend sans attention , publioit partout la félicité des deux Amans.

Le bruit en parvint jusqu'aux antres affreux où règne la sombre envie. Elle en frémit de rage , elle en poussa de désespoir un cri formidable. Le mensonge & l'ar-

tifice qui sembloient assoupis à ses pieds se leverent aussi-tôt. Elle sourit à leur zèle ; ses tristes yeux parurent s'arrêter sur eux avec complaisance. Jamais la douceur du sommeil ne les ferma. Incertains , égarés , jamais ils n'ont lancé que des regards obliques. Son cœur toujours saignant d'une plaie incurable , cherche par-tout le remede qu'il ne trouve nulle part. Moi , dit-elle en menaçant , je souffrirai que de vils Mortels soient heureux ; qui peut donc leur donner cet espoir ? Leurs outrages sont portés bien plus loin. Ils osent espérer que leur bonheur sera durable. L'envie n'est-elle donc plus , ou la force de ses traits est-elle

émouffée ? Le Bonheur descendra des Cieux sur la Terre & je le verrai. A ces mots elle arma ses Ministres empressés au-tour d'elle , de ses torches empoisonnées & de son poignard homicide. Elle les entretint séparément, souffla sur eux le fiel qu'elle respire, leur communiqua dans ses embrassements hideux le venin que distillent ses levres , frémit, grinça des dents , devint d'une pâleur encore plus livide & leur dit ; allez , exécutez les ordres de votre Souveraine ; montrez - vous , en vangeant mes offenses , dignes de vous & de moi. Le mensonge & l'artifice partirent à ces mots sur un nuage ténébreux qui exhaloit une vapeur empestée.

Jamais Myfis n'avoit été plus tranquille : il découvroit chaque jour dans Glaucé de nouveaux trésors , chaque jour il lui rendoit de nouveaux tribus. Elle ressemble à Venus , disoit-il , autant qu'une Mortelle peut lui ressembler ; c'est assez pour charmer ; c'est trop pour se faire aimer. La Colombe n'est pas plus simple , la Tourterelle a moins de sensibilité. Malheureux le cœur qui s'abandonne au seul attrait de la beauté. La fleur qui n'est exposée à l'haleine des brûlans aquilons n'est pas plus incertaine : l'ame de Glaucé dans un corps sans graces , obtiendrait la préférence de celui qui la connoîtroit sur la beauté même. La naïve & piquante

gayeté se peint dans son humeur ; les Graces croiroient s'égarer si elles quittoient son esprit : son cœur n'est-il pas le temple & l'oracle du sentiment. Oui , Glaucé , tout ce qui est en toi m'enchanté : mais mon cœur ne s'est jamais donné qu'au tien.

Quel est l'heureux qui ne croit pas ajouter à son bonheur en le racontant ? Myfis n'annonçoit pas le sien , mais il lui étoit impossible de le cacher. Il n'avoit d'union intime qu'avec Philidas : il l'entretenoit sans cesse de Glaucé. Il n'ignoroit ni les défauts , ni les vices de son ami , mais il se les dissimuloit. Myfis enfin étoit dans le préjugé général des cœurs ver-

tueux. Il concevoit des instans de foiblesse , des circonstances fatales où le crime même échappe ; un cœur vicieux par goût lui sembloit une chimere.

Philidas entendit long-tems Mysis vanter les charmes de Glaucé , sans avoir aucune curiosité de la voir. Il voulut enfin juger si elle ressembloit aux portraits qu'il en faisoit. Mysis reçût avec joie l'offre qu'il lui fit de l'accompagner chez Alectrion si-tôt qu'il voudroit l'y conduire. Son amour fut flatté du plaisir d'en faire admirer l'objet.

Lorsque Mysis prévint Alectrion à ce sujet , ce vieillard témoigna peu d'empressement. Philidas n'étoit pour lui qu'un citoyen in-

digne de son nom & de sa place. Glaucé parut embarrassée : il n'étoit pour elle qu'un inconnu. Philonice seule fut satisfaite. Elle voyoit un Archonte dans Philidas.

Peu de tems après cette démarche , Philidas se rendit chez Alec-trion. Il s'y fit accompagner par tout le faste d'un des premiers Magistrats d'Athènes. On le reçut avec des égards distingués. Que devint son cœur lorsqu'il vit Glaucé ! Il lui en coûta pour le partager entre la bienséance du devoir & la douceur de la séduction qu'il éprouvoit. J'ignoreis , dit-il à Alec-trion, le prix du trésor que renferme votre maison. Si le nom de pere est toujours doux , que ne doit-il pas

être pour celui de Glaucé. Ce que je dis ne doit pas vous surprendre : il n'est pas moins difficile de la louer comme elle le mérite, que de lui refuser son éloge.

Glaucé entendoit Philidas sans avoir la force de parler. Des signes de politesse suppléaient au défaut de sa voix. Elle eût presque toujours les yeux baissés dans la crainte de rencontrer ceux de Philidas. Elle les levoit rapidement & à la dérobée, pour chercher une réponse dans ceux de Myfis : elle ne pût rompre le silence. Chaque parole qu'elle entendoit augmentoit son agitation. Elle auroit souhaité pouvoir disparaître sans qu'on s'en apperçût.

La grace de cette timidité ingénue n'échappa pas à Philidas. Je m'apperçois, ajouta-t'il, de la contrainte que je cause : mon assiduité la dissipera peut-être ; Glaucé ne pût répondre que par son embarras. Que ne suis-je Myfis, dit Philidas, je goûterois à longs traits la douceur d'entendre une voix si touchante. Elle ne parla point. Philidas se conduisit avec tant de sagesse, qu'il enchantait Philonice sans déplaire à Aleétrion. Il les quitta en leur demandant l'agrément de réparer les pertes qu'il avoit faites pendant le tems qu'il ne les avoit point vûs.

Non, dit-il à Myfis, si-tôt qu'ils furent sans témoins, si tout autre

que toi aimoit Glaucé , il ne l'aimeroit pas un instant sans rival. Eh , quel moyen de lui refuser son cœur ? Ah ! que tout ce que j'ai entendu d'elle est loin de la vérité : je croyois connoître toutes les beautés d'Athènes : il n'en est qu'une seule dans cette Ville & je l'ignorois.

Chaque éloge que Glaucé recevoit de Philidas , étoit un triomphe secret pour Myfis. Il ne quitta le plaisir qu'il prenoit à l'entendre que pour un plaisir plus sensible , celui de rejoindre Glaucé. Elle lui avoit dit en secret , souviens-toi que je ne t'ai point vû aujourd'hui & il sentoît plus vivement qu'elle ce qui lui manquoit. Il se rendit

à son cœur & Philidas à ses occupations.

La Nature renaîssoit avec le Printems. Les oiseaux enchantés sembloient célébrer ses bienfaits. On eût dit qu'ils lui rapportoient les Concerts que leur inspiroit l'Amour. Echo retentissoit sans cesse des promesses qu'ils faisoient à leurs retraites, de leur donner de nouveaux hôtes. L'œil naissant des bourgeons, annonçoit aux Amours de nouveaux azyles. Par-tout les Zéphirs réparoient les ravages de l'Hyver destructeur ; par tout un Ette heureux & facile ranimoit un Ette languissant & rigoureux. Allons, dit Ale&trion à Philonice, allons rendre hommage aux pré-

mices des dons de Flore. C'est le gage des trésors les plus précieux que les Dieux versent sur la terre. Philonice sortit & l'accompagna dans le Jardin.

Tous deux se promenoient encore lorsque Mysis revint. Il trouva Glaucé seule. Est-ce toi, lui dit-elle, en l'embrassant avec transports ? Que ton retour tardoit au besoin que j'ai de t'aimer & de te le dire ! D'où naît l'excès de ton amour, lui dit Mysis ? il m'enchanté trop pour ne pas m'alarmer : hâte-toi, rassure mon cœur. Quel tourment reprit Glaucé, d'être livrée aux regards, à l'adulation, que sçai-je, à l'amour peut-être d'un étranger ! Je ne vis que

pour toi , sans toi je ne pourrois plus vivre , j'en fais ma gloire & ma félicité ? Quel supplice ô Dieux ! je tremblois que Philidas ne vit mon cœur. Eh ! Comment ne l'auroit-il pas vû. Oui , toi seul peux me dédommager de tout ce que j'ai souffert. Je t'ai confié mes peines , elles sont déjà soulagées. Tu ne me parles point , tu verses des larmes. Laisse , lui dit Mysis , laisse couler l'expression de mon bonheur. Il n'est point de joie si douce que la langueur que tu verses dans mon ame. . . O Dieux, s'écria-t-elle , en l'interrompant , je n'ai point cessé de t'embrasser. Va , mon cœur n'en est pas moins digne de toi. C'est le crime de l'ingénuité,

l'innocence le répare. Allons joindre ma mere.

Alectrion fit signe à Myfis qui étoit prêt de l'aborder de ne pas avancer. Myfis frappé de l'air plutôt sévère que sérieux dont il lui avoit parlé, dit à Glaucé tout ému : J'ai vû tomber la foudre, je ne fus pas si frappé que je viens de l'être. Quel mélange de disgraces & de faveurs ! Jamais tu ne m'as témoigné tant de tendresse ; j'essuye aujourd'hui la premiere rigueur de la part de ton pere. Qu'ai-je donc fait ? Que dis-je, je ne l'ignorerois plus si tu le sçavois. Crois-moi cependant, j'entends la voix des Dieux. Leurs présages parlent à mon cœur, nous sommes menacés

d'un grand malheur. . . . Reviens, dit-il à Glaucé, qui tomba évanouïe entre ses bras en voyant son trouble. Rappelle ta vie si tu veux conserver la mienne. Les Dieux peuvent éprouver un amour vertueux, ils ne l'abandonnent point. Ne m'as-tu pas juré que tu n'aurois point d'autre époux que Mysis; ton fidèle Mysis ne t'a-t'il pas juré qu'il n'auroit jamais d'autre épouse que toi. Nous n'avons pris à témoin ni la puissante Junon, ni la chaste Diane, ni les Divinités protectrices de l'Hyménée. Les sermens de la vérité n'ont pas besoin de ce sceau redoutable. Les Dieux les entendent & les reçoivent. Ecrits dans nos cœurs, ils

le sont aussi dans les Cieux.

A peine étoient-ils calmés , Alec-
trion leur dit ; approchez mes en-
fans (il étoit seul avec eux.) Vous
entrez dans votre cinquième lustre
Mysis ; vous ma fille vous êtes déjà
avancée dans le quatrième. Vous
ne me parlez cependant ni l'un ni
l'autre de remplir un devoir sacré
dans notre famille. Nos Peres éta-
blis depuis long-tems dans l'Attri-
que n'en étoient pas originaires.
Delphes est notre première Patrie.
Consacrés anciennement au ser-
vice du Dieu qu'on y révère , nous
avons toujours observé tout ce que
prescrit son culte. C'est à peu près
à l'âge où vous êtes , qu'il a or-
donné qu'on lui fasse l'offrande
des

des cheveux. Avant cela il n'est pas permis de songer aux douceurs de l'Hyménée. Il faut respecter les Dieux , mes enfans ; il est encore plus doux de les aimer , & l'amour pur n'est qu'une tendre vénération ; croyez qu'eux seuls ordonnent de notre destinée. Le songe que nous présente notre imagination , ne passe pas avec plus de rapidité que le bonheur dont ils ne font pas le principe.

La Fête dont je parle se célèbre dans peu de tems à Delphes ; Philonice vous y conduira ma fille , je viens d'obtenir son consentement. Myfis pourra vous accompagner , c'est à lui à se consulter. Pour vous , Glaucé , parvenuë à l'âge de pren-

dre un époux, je ne verrai cette union avec plaisir, que lorsque vous aurez satisfait aux devoirs de la Religion. Vous pouvez demeurer encore; vous nous rejoindrez lorsque le Soleil disparoîtra. Alec-trion les quitta à ces mots.

Si nous tardons à nous rendre auprès de ma mere, dit Glaucé, elle sera inquiète. Donne-moi toute ton attention pendant l'instant qui nous reste. Le voyage de Delphes m'annonce des desseins. Je te jure que je les ignore. Je sçai que je n'aimerai jamais que toi. Je puis t'en répondre. Si le Dieu qui recevra mes offrandes me disoit : Choisis de n'aimer plus Myfis, ou de n'en être plus aimée, tu ne se-

ras heureuse qu'à ce prix ; je lui répondrois : Grand Dieu, vous cherchez une victime , voilà mon cœur frappé. Je te l'ai montré ce tendre cœur , soit sûr qu'il ne changera jamais.

Si l'on pouvoit être digne de toi , j'ose le dire , je te mériterois. Tu vas me connoître à ton tour , continua Myfis. Si Glaucé changeoit , s'il étoit possible qu'elle me préférât un autre Amant , je n'invoquerois point les noirs Ministres de la Mort ; ma douleur sçauroit se passer du fer meurtrier & du poison homicide. Crois qu'elle se suffiroit à elle-même ; je soupirerois amèrement ce mot fatal , j'ai vécu , & mon ame s'envoleroit.

Ils entrèrent après s'être ainsi donné l'un à l'autre ces assurances mutuelles. Myfis craignit de déplaire à Philonice , il sortit bientôt , plus heureux des troubles qu'il avoit causés à Glaucé que de la tranquillité qu'il leur avoit fait succéder.

Philidas dans une situation bien différente , portoit avec impatience le trait dont il étoit blessé. Il n'en sentit la force que lorsqu'il fut de retour à sa maison. Les noires vapeurs que le mensonge & l'artifice y avoient répandues le saisirent tout-à-coup. Le charme terrible étoit sûr , son action commença. Assez fort pour égarer une ame vertueuse , quels ravages ne

fit-il point sur celle de Philidas. Glaucé ne sortoit plus de son esprit. Son image gravée au fond de son cœur se présentoit sans cesse devant ses yeux. Quelquefois il vouloit l'en effacer, bien-tôt il se la retraçoit avec transport. Tous les mouvemens auxquels il s'arrêtoit augmentoient son agitation.

Heureux Myfis, disoit-il en fureur, tu te livres trop-tôt à l'espoir qui te séduit. Glaucé ne te préférerait que parce qu'elle ne connoissoit que toi. Elle sçaura faire la différence qui est entre nous. Garde-toi de l'aimer, ou plutôt puisses-tu l'aimer sans cesse, pourvu qu'elle n'aime que moi. Ton supplice fera mon bonheur. Sa facile

bonté répondoit à ton amour. N'est-ce pas m'annoncer le destin du mien.. Cependant leurs cœurs, lorsque je parle, s'épanchent peut-être l'un dans l'autre. Ils se voyent, ils s'entretiennent, ils se jurent une constance à l'épreuve de tout. Arrête, téméraire Mysis, souviens-toi que le cœur de Glaucé est le seul de tout l'Univers qui puisse me toucher. Ma vengeance est auprès de mon amour. Malheureux, si tu me disputes Glaucé, je voudrois en vain la retenir au fond de mon cœur. Je te punirois même de t'occuper de la douceur de son souvenir..... Il faut le perdre dans l'esprit de Glaucé; trompons le penchant qu'elle a pour lui par sa pro-

pre force. Je lui montrerai Myfis
volage, insensible, parjure ; plus
l'amour a de violence, plus il est
facile à séduire. Des larmes coule-
ront de ses beaux yeux. Bien-tôt
elles tariront par l'absence de leur
objet : Glaucé l'oublîra ; Glaucé
m'aimera par orgueil, par goût,
ou peut-être par besoin. Je serai
heureux ; que m'importe comment,
je le serai.

Le mensonge & l'artifice erré-
rent long-tems au-tour de Glaucé,
sans pouvoir pénétrer jusqu'à son
cœur. L'Amour qui voyoit leurs
efforts les rendoit inutiles. Lors-
qu'ils partirent, il souîrit avec une
joie maligne aux menaces de leur
désespoir.

L'impression même superficielle des poisons que ces Monstres avoient vomi sur Glaucé étoit à craindre. L'Amour pour la détruire implora le secours de Morphée. Une concorde éternelle unit ces deux Divinités. Ce fut à Morphée que l'Amour dûit une de ses plus belles conquêtes , celle de Thetis. Peut-être sans son secours ne l'auroit-il jamais soumise. C'est à l'Amour que Morphée doit ses plus beaux droits , ceux de régner sur les Dieux & sur les Mortels , par des illusions aussi douces que la réalité même. Ce Dieu se leva avec effort lorsqu'il apperçût l'Amour , marcha en chancelant au-devant de lui , & lui prêta une

oreille attentive. Il ordonna à ses sujets d'exécuter les volontés du fils de Cypris, retomba mollement sur un lit couvert de pavots immortels, & ses yeux se fermerent.

L'Amour emmena avec lui les Songes heureux. Depuis ce jour ils ne cessèrent point de veiller auprès de Glaucé pendant son sommeil. Tantôt se joüant malignement de sa passion, ils lui faisoient voir Glaucé infidèle. L'erreur ne duroit qu'un instant; Glaucé en étoit si touchée, qu'elle feroit morte de douleur si elle n'eut pas cessé. D'autre-fois ils lui représentoient son Amant livré à tous les transports de sa tendresse. Il voyoit tous ses charmes, les admiroit, lui en ap-

prenoit qu'elle ne connoissoit pas. Il la couvroit de baisers , il la serroit entre ses bras , il lui répétoit qu'elle étoit son ame , sa vie. . . . Bien-tôt sa voix expirante mouroit sur ses lèvres en leur donnant un baiser de feu. Tout ce qui se passoit dans les sens & dans le cœur de Myfis , se passoit aussi dans les sens & dans le cœur de Glaucé. Si l'ardeur du feu qui la dévorait alors ne se fut dissipée par sa propre violence , elle en auroit été consumée. Elle se réveillait dans un doux saisissement , elle se précipitoit de son lit ; chere ombre , disoit-elle , en croyant l'embrasser , ne m'échappe pas. . . demeure , je ne t'ai pas assez aimée. . . .

demeure que je t'aime encore. . . .
Bien-tôt renduë à elle-même elle reconnoissoit son erreur. Elle adoroit le Dieu des songes & gémissoit tendrement. Le reste de la nuit le sommeil ne pouvoit reprendre son empire sur elle.

La saison n'étoit pas assez assurée pour entreprendre le voyage de Delphes. Alectrion résolut de passer en attendant qu'elle le fut, quelque tems à sa Métairie. Ce séjour lui plaisoit bien plus que celui de la Ville. Il disoit souvent, si les Dieux protègent les Champs, la seule innocence qui y règne attire leur protection. Descendus sur la terre, ils n'ont point habité les lambris superbes des Cités tumultueuses.

rueuses. Ce n'étoit que dans les Champs, les Prés & les Bois qu'ils retrouvoient les Cieux. Heureux qui les y rencontre comme eux. Heureux qui libre des chimères de l'ambition, dégagé du mensonge des passions, chéri d'une famille qu'il aime, vit tranquillement dans le Hameau qu'il a hérité de ses peres. Tout y charme les sens, tout y ravit le cœur, tout y respire la félicité. Non, ce n'est que dans ces innocens azyles que l'on connoît & que l'on suit la loi d'ignorer tout ce que font les Villes pour s'en éloigner.

Glaucé ne quittoit point Athènes sans affliger Myfis : il la voyoit alors plus rarement ; mais elle n'é-

roit jamais plus présente à son cœur que lorsqu'elle ne l'étoit point à ses yeux. Rempli de l'idée de ses plaisirs, il s'entretenoit ainsi avec tout ce qui pouvoit lui en donner. Bocages heureux redoublez vos charmes, Glaucé se promene sous vos ombres. Ruisseaux, que votre murmure la plonge insensiblement dans un sommeil délicieux ; les transports que vous chantez, tendres Oiseaux, faites-les passer dans son ame. Que toute la Nature se dispute le bonheur de lui plaire. Non, la Nature entière ne sçauroit lui rendre celui que je goûte à l'aimer.

Tandis que Glaucé étoit à la Campagne, les filles d'Athènes se préparoient à une Fête qu'elles feu-

les pouvoient célébrer. Les Beautés des Confins les plus éloignés de l'Attique se rendoient à la Ville pour cette solemnité. Myfis passa tout le jour au tombeau de Thesée par où Glaucé prenoit ordinairement son chemin. Il l'attendit en vain ; elle ne vint point. Le lendemain il étoit au même endroit , & l'œil du monde ne lançoit point encore ses regards de feu. Il vit la Déesse du matin sortir du sein des ténèbres , Glaucé ne paroissoit point. Bien-tôt les heures rendirent le Soleil à l'Univers , Glaucé ne venoit point ; il ne crût pas que la nuit fut dissipée. Il l'aperçût enfin lorsque l'Astre du jour commençoit à se montrer dans tout

son éclat. Aurore de ma vie, lui dit-il, en volant à elle, toi seule en est la lumière. Le jour ne se leve pour moi que lorsque tu te montres à mes yeux; que j'ai souffert à l'attendre! que je suis payé de mes maux! je te vois.

Tel qu'on voit l'Epy tremblant & incertain sur sa tige au souffle léger des Zéphirs, tel étoit le cœur de Glancé devant Myfis. Elle vouloit lui parler, elle rougissoit & ne lui parloit point. Myfis la pressoit; des expressions sans suite, mais toujours tendres, sortoient à peine de sa bouche. Myfis lui reprochoit avec douceur ce désordre. Eh! N'est-ce pas toi, lui disoit-elle, qui le jette dans mon ame ce

désordre dont tu te plains ; quel est donc le charme dont tu m'enchantes , je le préfère au calme même de la tranquillité. Suspens ta tendresse, lui disoit Myfis, mon cœur est trop foible pour la supporter. Que tu es heureux, reprenoit Glaucé. Tu peins à ton gré tous les mouvemens de ton cœur. Cependant ne crois pas l'être plus que moi : j'en ressens que je ne puis exprimer ; tu me les envoies si tu les connoissois.

Leurs ames se perdirent dans ces douces communications jusqu'aux portes d'Athènes. Glaucé dit alors à Myfis, ne m'accompagne plus ; ma joie & mon trouble trahiroient le secret de mon cœur ; qu'il te suffise de le sçavoir.

La voix de ce que l'on aime est la loi du cœur. Glaucé avoit parlé, Myfis avoit obéi. Il l'avoit déjà quittée, & il retourna sur ses pas sans s'en appercevoir. Glaucé jeta les yeux sur lui, il s'éloigna. Il n'avoit pas besoin de la voir pour être avec elle. Jamais il ne la perdoit de vûe un seul instant. O vous, disoit-il, qui gémissiez sous les rigueurs de l'absence, Amans indignes de l'être, quittez un nom que vous profanez. Oui, l'absence est un terme vuide qui n'a d'expression que pour les cœurs perdus dans les sens. Le véritable Amour n'est jamais absent de son objet. Je ne perds point Glaucé de vûe dans le trouble de la Ville, je la retrouve

dans l'azyle le plus solitaire ; partout je la vois , je l'entends , je lui parle , je l'aime : Eh ! ne cesserois-je pas de vivre , si elle cessoit un seul instant d'être dans mon cœur.

Glaucé se rendit à la Fête. Elle n'avoit de parure que ce qu'il falloit pour qu'on ne pût l'accuser de l'avoir négligée , & il étoit ordonné d'en faire usage. Elle ne parût pas si belle qu'elle l'étoit , (Myfis ne pouvoit être admis dans le Temple) elle le fut plus que toutes les autres. Jamais le prix de la Beauté ne fut disputé par tant de Rivaux dignes de l'obtenir ; jamais il ne fut donné par un Concert plus unanime. Toutes ses Com-

pagnes s'accorderent à mettre sur sa tête la couronne de Myrthe & de Roses. Elle ne combattit que pour se défendre de la recevoir.

Tu fus une des plus empressées à la couronner , charmante Endéide , & elle seule étoit plus digne de l'être que toi. Tu faisois le bonheur d'un Pere qui faisoit tes délices. Il vint te prendre assez avant dans la nuit , chez une de tes parentes où tu avois passé le soir , dans la joie d'un festin innocent. Tes Compagnes t'embrasferent lorsque tu les quittas. Tu touchois presque à la maison de ton pere. O Dieux , vous seuls connoissez la justice de vos décrets. Une troupe de scélérats endurcis

dans le crime t'attendoit aux environs : quatre d'entr'eux faissient le malheureux vieillard , qui cherche inutilement son antique vigueur. Deux autres s'emparent de toi , & te percent à ses yeux de plusieurs coups redoublés. Les barbares ne laissent en fuyant à ce pere éperdu , au lieu d'une tendre fille qu'ils venoient de lui enlever , qu'un cadavre inanimé. Toute la Ville consternée , s'assemble sur le champ au-tour de ce spectacle pitoyable. Endéide convertte d'autant de larmes que de fleurs , fut exposée dans le Portique , sur un lit tendu de fin lin plus blanc que la neige. La République lui fit une pompe funebre digne de ses vertus

& de ses malheurs ; elle assigna en même-tems à son pere deux Talens par an sur son Domaine. Les assassins furent cherchés par toute la Grèce , & ne furent point découverts ; l'innocence fut sacrifiée , & le crime resta impuni.

Le triomphe de Glaucé fut celui de Myfis. Elle n'en étoit flatée que par le plaisir de le rapporter à son Amant. Elle lui avoit dit de venir le lendemain ; mais elle lui avoit défendu de l'accompagner pendant le chemin. Sa passion exempte des tumultes du vice , ne l'étoit pas de l'émotion de la vertu. Elle vouloit être tranquille lorsqu'elle paroîtroit devant sa mere.

Myfis avant de connoître Glau-

cé, ignoroit cette vérité : L'on ne craint que ce que l'on aime. Il l'apprit par les sacrifices qu'elle exigeoit de lui. Il ne se rendit chez Alestrion que sur le milieu du jour. On parla beaucoup du meurtre d'Endéide. Est-il vrai, lui dit-on, qu'on accuse secrètement Philidas. Mysis répondit qu'il avoit assez d'ennemis pour être exposé à cette imputation ; mais qu'il n'avoit pas assez peu de vertu pour la mériter. On connoissoit & la sensibilité de son orgueil, & la cruauté de sa vengeance. Il avoit aimé Endéide sans succès, il n'en fallut pas davantage pour autoriser les bruits sourds qui se répandirent à cette occasion sur lui.

Lorsque Myfis & Glaucé furent seuls, Glaucé dit : que j'aurois souffert à la Fête sans l'amour que j'ai pour toi. Quelle douleur d'humilier : quelle épreuve pour la pudeur de triompher. Je ne me suis consolée que par l'opinion qu'on m'a donnée que je suis digne de toi. Eh , qu'en avois-je affaire ? tu me le dis , je te crois. Ne me persuade tu pas mieux que tout l'Univers ensemble. N'en doutes pas , reprit Myfis , c'est un rayon de la vérité qui frappe ton cœur ; elle est toujours sensible. Ecoute-moi , ajouta Glaucé , je ne puis différer de t'ouvrir toute mon ame. Lorsque je ne te vois plus , une douce tristesse s'empare de mes

sens. J'imagine alors que si je te voyois , je serois satisfaite. Je te revois & je désire encore. Tu sçais l'objet de ces désirs ; celles qui t'ont aimé ne te l'ont pas laissé ignorer. Que veut mon cœur , explique-le moi , que me demande-t'il ?

Tu cherches le secret de ton bonheur & du mien , répondit Myfis. Ce sont les mystères sacrés de l'Hymen que tu veux pénétrer. Lui seul a droit de les révéler. Lui seul a droit de les révéler. Quand tu sçaurois. Hélas , cette connoissance te tourmenteroit plus qu'elle ne te soulageroit.

C'est ton bonheur & le mien que tu me dérobes. Tu crois donc , continua Glaucé , qu'il est quelque chose

chose de difficile à l'ardeur que j'ai de combler tes vœux. Parle, tu vas me connoître ; ordonne , j'agis.

Le croirai-je , Glaucé , il n'est rien qui ne cede à cette ardeur. Ta gloire , ta vertu . . . Ma gloire , dit-elle , en l'interrompant , est à t'aimer , ma vertu à te prouver que je t'aime.

Le voilà enfin ce cœur , ajouta Mysis transporté , il existe , il est à moi. Ce cœur que j'imaginois sans le concevoir , assez vertueux pour se contenter de l'être de sa seule passion , assez fort pour se résoudre à la dernière foiblesse , ce cœur nouveau , ce cœur unique , les Dieux me l'ont donné.

Acheve , éclaire-le donc , dit

E

encore Glaucé ; n'en est-tu pas le flambeau ? Il est en moi de te procurer un bonheur que j'ignore ; parle , explique-toi. Tu m'offenses si tu doutes , je meurs si.

Cesse supplice & charme de ton Amant , repit Myfis , cesse de consumer un cœur tout de feu. Crois que ton amour seul peut continuer des transports que lui seul peut inspirer. Que te dirai-je. La Tourterelle gémit , l'agneau tremble , l'oiseau chante , ton cœur aime. Tous obéissent à l'impression de la nature ; tous suivent sans le sçavoir la pente de l'instinct. Lui seul te parle , tu l'écoutes & ne peux l'entendre. Que te dirai-je encore , ajouta Myfis en finissant. Plus heu-

reux si l'Hymen nous unit , alors rien ne sera caché à ton amour , rien n'échappera au mien. Jusques-là j'offenserois les Dieux , je t'outragerois plus qu'eux , si je te donnois la lumière que tu me demandes.

Tu m'apprends qu'une félicité plus douce que celle dont nous jouissons nous est réservée. Il suffit , c'est me dire que je puis t'aimer encore davantage. Il ne me reste que d'attendre cette heureuse liberté. Tu m'assure que je le dois , tu ne m'en verras pas murmurer un seul instant. N'étoit-ce pas uniquement pour ton bonheur que je cherchois à m'instruire ?

O cœur digne des Dieux qui

t'ont formé , dit encore Myfis ,
comme l'éclair qui perce le nuage
sans rien perdre de son éclat , ta
pureté fort sans tache des plus
grands dangers.

J'oublois , continua Glaucé ,
gardes bien le secret que je vais
te confier. Mon pere disoit hier
à ma mere , je crois qu'il convien-
droit de donner Glaucé à Myfis ;
cela termineroit toutes les discus-
sions. Ce discours me mit dans une
si grande agitation , qu'il me fut
impossible de la cacher. Je crus
que mon cœur sortoit hors de moi.
Si l'Hymen a d'autres douceurs que
l'Amour , tu l'as vû , elle me sont
inconnuës. Je sçai seulement que
par ses nœuds je ferai toute à toi ,

& que tu feras tout entier à moi. Ce fut de cette idée que vint mon émotion. Lorsque mon pere eût parlé, ma mere le quitta brusquement sans répondre; ah, tu ne sçaurois imaginer combien ce silence me fut sensible. Seroit-il possible qu'elle s'opposât... Non, elle dit sans cesse qu'elle veut me rendre heureuse.

Calme des inquiétudes, répondit Myfis, qui me ravissent hors de moi. Notre vie confiée à la prudence de ton pere seroit en sûreté. Abandonnons-lui le soin de notre destinée. Les Dieux l'aident, ils feront réussir ses desseins. Nos cœurs ne sont-ils pas aussi purs que le jour? va, nous

offenserions les Dieux si nous ne comptions pas sur leurs faveurs.

Ne t'ai-je pas dit..... (mon ame est toujours égarée avec toi ,) je voulois te prévenir que nous partons dans quatre jours pour Delphes. Je te vois , je t'entends , je ne songe qu'à te voir & qu'à t'entendre , tout le reste est oublié.

Chere Glaucé , ton ame passe sans contrainte sur tes levres. Heureuse celle qui peut s'y montrer toute entiere. Puisse cette candeur durer autant que tes jours. Pardonne si j'imité ta naïveté ; elle me touche toujours , elle ne me surprend jamais. Je t'aime au point que je crois presque que tu dois

m'aimer aussi. Un jour tu connoîtras le prix des sacrifices que j'ai pû te faire.

Alectrion termina , en venant à eux , la douceur de cet entretien. Ils parurent embarrassés à sa vûe. D'où naît l'émotion que j'apperçois, leur dit-il ? sans doute c'est l'expression de cette innocence timide qui s'allarme de tout. J'en rends graces au Ciel ; mais je ne dois point la causer. Myfis n'est-il pas du voyage de Delphes ? Je ne crois pas qu'il songe à prendre une épouse avant d'avoir rempli les devoirs de la piété. Myfis répondit, je sers les Dieux , je croirois les offenser en perdant une occasion de leur rendre hommage. Tu

ne t'explique pas , mon fils , sur l'Hymen. Je n'en formerai point le dessein , reprit Mysis , sans en informer les parens de celle qui me l'inspirera. Si le Ciel m'offroit le cœur que j'ai long-tems cherché sans le rencontrer , ma timidité auroit besoin de leur aveu. Mais , ajouta Alectrion , qui peut la causer ? Des parens sages ne s'opposent point à des vûes raisonnables. J'ai dessein de donner un Epoux à ma fille à son retour de Delphes , sans avoir encore jetté les yeux sur personne en particulier. Lorsqu'il se proposera un Amant digne d'elle il peut compter sur mon suffrage... Eh ! quel est celui qui osera s'imaginer l'être , dit Mysis avec viva-

cité. L'amour, l'estime, la vertu,
 la crainte des Dieux pourront-ils
 la mériter ? Voilà mon fils, voilà
 la dot que je veux avant tout as-
 surer à ma fille. Celui qui me l'of-
 frira, ajouta Alestrion, peut être
 sûr de l'obtenir. Ce vieillard at-
 tendri, ne pût retenir des larmes
 de joie qui lui échapperent. Il les
 prit tous deux dans ses bras, &
 mêla long-tems ses embrassemens
 à ceux qu'il leur faisoit prendre
 sans le sçavoir, en tenant leurs vi-
 sages pressés l'un contre l'autre.

Leurs transports expiroient dans
 leurs yeux lorsque Philonice les
 joignit. Alestrion lui dit, Myfis vous
 accompagne à Delphes. Je crois
 qu'il pourroit demeurer jusqu'à

vosre départ. Ne nous a-t'il pas dit, répondit Philonice, qu'il a promis à Philidas de retourner à Athènes: il suffira qu'il se rende ici pour partir.

Glaucé vouloit parler, Myfis l'en empêcha en prenant la parole. Il assura Aleétrion, qu'il avoit laissé Philidas dans une situation si cruelle, qu'il n'avoit pû se dispenser de lui promettre de se rendre le jour même auprès de lui. Il sortit & promit de revenir au tems marqué par Philonice. Il paroissoit tranquille, mais son cœur étoit si agité qu'il n'osa jeter les yeux sur Glaucé. Il partit sans la voir.

Glaucé restée seule au même lieu où Myfis l'avoit quittée; Myfis sur le chemin d'Athènes, éprou-

voient tous deux le même sentiment , celui de l'inquiétude & de la crainte. Alectrion leur étoit favorable , Philonice leur étoit contraire , ils ne sçavoient que craindre , à peine osoient-ils espérer. Dieu , qui faisois ton bonheur de les aimer ! Dieu , que leurs tendres cœurs respiroient , ne devois-tu pas leur épargner les maux qu'ils vont bien-tôt souffrir ? Ces peines cruelles sont-elles donc un des charmes de tes plaisirs.

Myfis trouva Philidas dans une agitation plus grande encore que celle où il l'avoit laissé. Son cœur passoit avec rapidité des gémissemens de la douleur , aux menaces du désespoir. L'envie , les remords,

la fureur se peignoient tour à tour dans ses yeux. Il parloit , il s'interrompoit , il s'irritoit , & des larmes couloient de ses yeux égarés. Il touchoit par la pitié; mais il éfrayoit par l'horreur. Après avoir resté long-tems sans parler , Claucé va donc à Delphes , dit-il à Myfis ? Myfis lui répondit qu'elle parloit ; ami tu l'accompagneras , ajouta-t'il ; Myfis reprit , que ses parens le permettoient. Quoi , Philonice aussi ? Philonice y consent... Myfis , continua-t'il , en le regardant d'un œil terrible , j'en mourrai de douleur. Je te suis cher , tu me l'as toujours prouvé , il faut me le prouver encore. Non , quand la foiblesse de l'amitié te permet-

troit de le faire , la force de l'amour t'en empêcheroit. Je n'exige plus rien que de dévorer mes chagrins fans témoins.

Si c'est l'amour , reprit Myfis , qui cause ces transports , il faut quitter l'objet qui l'inspire. On se vange d'une ingrante par le mépris , on punit une infidèle en l'oubliant. Il faut avoir le courage d'arracher son cœur d'une chaîne funeste. Hélas , reprit Philidas , jamais il n'en fût de plus heureuse que celle que je voudrois former. Si je te nommois celle qui me jette dans l'état où tu me vois , tu conviendrais... Eh , pourquoi ne la nommerois-je pas ? dois-je cimenter le bonheur d'un rival par le malheur de ma

vie. Croit-il devenir heureux si l'on me force à renoncer à l'être... Ami je suis en proie aux plus noirs accès de la jalousie. Mon cœur las de n'exhaler que des plaintes & des menaces inutiles, est prêt à respirer la vengeance & le crime... Que ton sort me fait d'envie ! Tu n'as point de chagrins qu'un regard de Glaucé ne dissipe ; non, le cœur n'a point de nuages que leur sérénité ne fasse envoler comme une vapeur légère ; heureux Mysis, tu ne peux ni sentir ni mériter ta félicité.

Le reste du jour & une partie de la nuit se passa dans ce désordre de pensées & de sentimens. Ils ne se séparèrent que fort tard. Phil-

E T G L A U C É. III

das faisoit sans cesse répéter à Myfis les loüanges de Glaucé. Elles sembloient quelquefois le calmer, d'autrefois il entroit à leur récit, dans des transports de rage qu'il contenoit à peine. Il fit promettre à Myfis de revenir le lendemain, le plutôt qu'il lui seroit possible, & le rendit enfin au charme de la tranquillité.

Qu'on ne s'attende plus aux douceurs du spectacle que donnent dans le sein de la paix deux cœurs unis par l'Amour & par la Vertu. La fausseté, la perfidie, la cruauté au cœur d'airain vont exécuter les ordres de l'envie. La sainte amitié leur prêta son voile; elle en rougit. L'Amour fut inconsolable de

ne pouvoir arrêter l'effet terrible des poisons de l'envie. Heureux d'avoir trouvé des larmes pour toucher le Destin. Sans leurs secours c'étoit fait pour jamais de Mysis & de Glaucé. Le Destin ne pût leur accorder rien de plus. L'Envie l'avoit imploré la première. L'arrêt qu'elle avoit obtenu étoit irrévocable.

Mysis goûtoit dans le sein du repos les douceurs du sommeil, le crime veilloit dans le cœur de Philidas. Il attendit le jour avec impatience, & reprit avec lui la trame des trahisons qu'il méditoit. Les complices qu'il employoit à leur exécution, se rendirent auprès de lui. Il traça avec eux le

plan & la suite de ses desseins, en concerta les mesures & se livra à l'espérance. Il crût que le calme renaîssoit dans son ame ; insensé, c'étoit du succès du crime qu'il l'attendoit.

A peine étoit-il seul, qu'il aperçût Myfis. Il frémit à son aspect, son visage changea plusieurs fois. Myfis pénétré de la violence de l'état de son ami, ne pût l'embrasser sans verser des larmes. Pourquoi, lui disoit-il, se laisser consumer par un feu qui se dissiperoit de lui-même s'il n'étoit pas couvert. Quelle obstination de fermer un cœur qui ne demande qu'à s'ouvrir. Qui peut recevoir ses secrets s'il me les refuse. En recon-

noître pour l'amitié, n'est-ce pas renoncer à la douceur de son secours ? Cesse , lui répondit Philidas , cesse des témoignages de tendresse qui m'accablent. Tu perce le cœur que tu crois soulager. Si je suivois tes conseils tu me détesterois & je..... l'affreuse vérité a pensé m'échapper. Ne me presse plus , crains d'être satisfait dans ta curiosité. Que verrois-tu dans mon cœur s'il se découvroit à tes yeux ? Un amour désespéré , un amour éclairé du seul flambeau des Furies. Tu voudrois m'inspirer des remords ; je ne connois plus que ceux qui naissent des crimes inutiles. Le seul nom de l'auteur de mes maux & de l'objet de mes me-

naces... Ah ! si je le prononçois
tu frémirois encore plus d'effroi
que d'horreur. Myfis voulut en-
core essayer..... Non ; ajouta
Philidas , je n'écoute rien , ne me
parle plus. S'il est quelqu'un dont
je puisse encore supporter la pré-
sence , c'est toi seul ; mais assez
fort pour me contraindre à te voir,
je le suis trop peu pour me forcer
à t'entendre.

Myfis respecta la douleur de son
ami. Malgré les reproches qu'il es-
suyoit , il jugea que sa présence
étoit moins dangereuse pour lui
que la solitude. Il ne sortit de sa
maison que lorsqu'il la quitta lui-
même , sous le prétexte des occu-
pations indispensables de sa place.

Philidas n'en avoit qu'une, celle d'éloigner son ami de Glaucé. C'étoit à sa sollicitation que Philonice avoit refusé à Myfis de passer dans sa maison le peu de jours qui restoit jusqu'à son départ. Il avoit dit à cette mere ambitieuse, qu'un des plus grands partis d'Athènes songeoit sérieusement à sa fille. Elle l'entendit aisément, & dès ce jour elle combattit de tout son pouvoir l'inclination qu'elle voyoit en elle pour Myfis. Philidas qui se rendoit secrettement tous les jours chez elle, secondoit ses soins. Il parloit souvent de Myfis, & toujours avec hauteur. Les loiianges même qu'il lui donnoit étoient offensantes. Glaucé obligée de l'en-

tendre, gardoit le silence. Elle disoit en elle-même, cher Mysis, étoit-ce donc aux outrages à m'apprendre tout l'amour que tu m'inspires. On ose t'attaquer jusqu'au fond de mon cœur. Le soin de te vanger fait ma gloire & mon bonheur; je t'en aime encore davantage.

Le but de Philidas étoit avant tout, d'empêcher que Mysis ne fut du voyage de Delphes. L'effet ne répondoit pas à ses trahisons. Alec-trion avoit toujours rejeté les insinuations qu'il avoit hasardées à ce sujet. Il ne restoit plus qu'un jour, le perfide Philidas résolut de l'employer.

Ce jour même, Mysis se rendit

chez son ami avec son assiduité ordinaire. Il lui parût plus tranquille, mais plus sombre. Tous les conseils que peut donner l'amitié, il les lui donna. Plusieurs fois il lui répéta que s'il étoit assez heureux pour obtenir Glaucé, il manqueroit quelque chose à la douceur de sa félicité, s'il ne la partageoit pas avec lui. Non, ajouta-t'il, les Dieux ne laisseront rien à désirer à celui à qui ils accorderont Glaucé. Elle les intéressera en faveur d'un ami malheureux; ses vœux ne demanderont rien que de juste; ses vœux seront exaucés.

Ces discours étoient autant de traits mortels qui perçoient Philidas. L'ingénuité exerçoit, sans le

ſçavoir, la vengeance des Dieux ſur la fauſſeté & la perfidie. Le fourbe devenoit alors plus furieux, Myſis étoit plus ſenſible & plus empreſſé. Helas, il ignoroit les coups qu'on portoit dans ce tems même au cœur de Glaucé. Le ſien épuisé auroit été inſenſible pour tout le reſte ſ'il avoit pû les prévoir.

Alectrion & Philonice étoient ſeuls avec Glaucé. Une fille inconnüe demande à leur parler. Elle étoit à la fleur de l'âge. La Volupté ſembloit peinte dans tous ſes traits. Un air naturel de modeſtie & de candeur la rendoit encore plus touchante; ſi ſon cœur n'eût pas aimé ſans choix tout ce qui lui diſoit qu'elle étoit aimable, il

auroit été innocent. Jusqu'à ce jour aucun crime ne l'avoit soüillé. Elle parut devant eux éplorée. Bien-tôt elle s'arracha les cheveux & déchira ses habits. Restée quelque tems immobile & sans voix, enfin elle leur apprit sa honte, ses malheurs & son désespoir. Elle leur dit, que prête à devenir mere, l'amant qui l'avoit séduite refusoit d'être son époux. Quelle sentoît qu'elle donneroit en même tems la naissance & la mort au gage déplorable d'un amour funeste. Que l'autorité qu'ils devoient avoir sur cet Amant perfide, étoit l'unique espoir qui lui restoit; qu'elle l'imploreroit au nom des Dieux; mais qu'elle ne l'imploreroit que pour s'épargner

pargner l'horreur de poignarder le traître qui l'abandonnoit : Qu'elle étoit résolüe à le faire si elle ne pouvoit en obtenir justice , & à se la faire ensuite à elle-même avec le même poignard. Elle nomma Myfis, tomba tremblante le visage contre terre & cessa de parler.

Au nom de Myfis , Glaucé jetta un profond soupir & tomba entre les bras de sa mere , sans connoissance & sans sentiment. Sa foiblesse dura si long-tems que toute l'attention se tourna de son côté. Araxo même (c'étoit le nom de cette fille) partagea l'inquiétude & la douleur qu'elle caufoit. Glaucé revennë à elle-même, prononça plusieurs fois le nom de Myfis, & ne

dit rien de plus. La Mort errante au-tour d'elle , répandoit sa pâleur sur tout son corps. La voix étouffée , le cœur gros de soupirs , tout le visage dans une altération effrayante. Elle ouvroit de tems en tems les yeux , cherchoit Myfis , & les refermoit tristement en répétant son nom. Araxo empressée oublia son état pour la secourir. Elle lui dit , qu'elle voyoit l'amour qu'elle avoit pour Myfis , que peut-être. Elle voulut achever , & n'en eut pas la force. Glaucé interdite & stupide , écoutoit sans entendre & regardoit sans voir. Il sembloit qu'il ne lui restât de vie qu'autant qu'il en faut pour la perdre. Sa situation faisoit tout craindre pour elle.

Araxo baignée d'un torrent de larmes qui sortit tout à coup de ses yeux , se jeta à ses genoux & la conjura de l'entendre. Elle lui donna les plus fortes assurances , qu'elle alloit lui rendre la vie & le bonheur , si elle pouvoit encore l'écouter. Non , lui répétoit-elle , Mysis n'est point l'auteur du malheur dont je l'accuse. Son innocence est sensible par mon état même. Ce n'est que depuis trois mois que j'ai quitté Corinthe , ma Patrie , où peut-être il n'a jamais été , & je touche à l'instant d'être mere. Perduë dans les plaisirs , un fourbe qui a entretenu mes égaremens , m'a jugé capable de l'imposture. Les Dieux ont daigné me

refuser la force que demandent ses crimes. Tout ce que j'ai dit , la calomnie la dicté , conduit & concerté. Mysis n'est point infidèle ; aimé de Glaucé , l'heureux Mysis ne respire que pour elle. J'en atteste tous les Dieux , jamais il n'a levé les yeux sur moi : à peine le connoîtrois-je s'il paroïssoit. Malheureuse , lui dit Glaucé , tu lui rends son innocence , comment pourras-tu me rendre la mienne. Plus coupable que toi je t'ai cruë , j'ai soupçonné. . . Ah ! j'ai mérité mon sort. J'ai pû être indigne de mon Amant ! ne le suis-je pas de vivre !

Alectrion & Philonice presserent Araxo de leur faire connoître

l'auteur de cette fourberie. Si je le nomme , dit-elle , c'est fait de ma vie. Elle n'est déjà que trop en danger , par la foiblesse que j'ai eue de me charger d'un crime que je n'ai pû soutenir. Je ne me repens que d'avoir voulu le commettre. Oui , je sens que je rachèterois de ma propre vie , & l'Amante que je sacrifiois , & l'Amant que je voulois lui enlever. O Dieux ! puissent mes remords effacer mon crime. Puissent mes artifices , mes traits & mon souvenir , passer comme l'ombre dans les esprits que j'ai voulu séduire. Je fuis , je quitte pour jamais Athènes. O Dieux , pouvez-vous réunir dans un même lieu des cœurs si purs

& des cœurs si criminels !

Alectrion avoit mandé Myfis ; mais celui qu'il envoya le chercher ignoroit tout ce qui venoit de se passer. Myfis sortoit de sa maison lorsqu'il le rencontra. Il dit en lui-même après l'avoir entendu , je voulois voir Philidas. Mais sans doute Glaucé avance mon bonheur ; l'Amour sera l'excuse de l'amitié. Je ne puis différer un seul instant d'obéir à Glaucé.

Déjà loin d'Athènes un second Exprès vint au-devant de lui de la part de Philonice. L'ame de Glaucé prête à la quitter avoit repris toute sa liberté. Dans cet état où les secrets & les ménagemens cessent , parce que tout devient inu-

tile, son cœur lui étoit échappé. Le seul soupçon de l'infidélité de Myfis, dit-elle à Philonice, m'a mise dans un état qui ne diffère de la mort, que parce qu'il n'est que passager; je ne le dissimule point, ma vie est plus en lui qu'en moi-même. O ma mere, les honneurs & les richesses n'intéressent point mon cœur; accordez à mes larmes le seul objet qui le touche, & le seul qui puisse le remplir.

Philonice oublia son ambition & n'écouta que sa tendresse. Elle accorda tout à sa fille, & ne se réserva que le plaisir d'en instruire Myfis. C'étoit dans ce dessein qu'elle avoit envoyé au-devant de lui.

Ces marques d'empressement

réitérées inquiéterent Myfis. Il en demanda la cause, on ne pût le satisfaire. Il quitta celui qu'on lui avoit envoyé & arriva long-tems avant lui. Philonice l'attendoit : elle courut à lui avec empressement si-tôt qu'elle l'apperçût, l'embrassa avec vivacité, & lui dit : Sois heureux, mon cher fils, si Glaucé peut faire ta félicité. Mon espérance fût long-tems de te la ravir ; tout mon bonheur maintenant est à te l'offrir.

Myfis crût faire un songe. Glacé de crainte, il répondoit à Philonice sans oser la croire. Il l'écoutoit & doutoit qu'elle lui parlât. Interdit & sans voix il la regardoit, vouloit lui parler & n'en avoit pas la force.

Je livre à ton cœur l'objet de sa passion. Je le vois , tu désires trop ton bonheur pour le croire. Viens , ajouta Philonice , Glaucé te parlera , tu seras persuadé. Elle le conduisit auprès de sa fille , l'embrassa encore & le laissa avec elle. Elle connoissoit leur vertu , elle lui répondoit de la pureté de leur amour.

Approche , cher Mysis , dit tendrement Glaucé : elle s'éforçoit de cacher la foiblesse de sa voix ; viens renouveler mon ame , laisse-moi la retrouver dans tes yeux. Ce qu'est la fraîcheur des Zéphirs aux fleurs embrasées des feux de l'Astre du jour , ta présence l'est à mon cœur. Je te vois , je revis , je me

sens renaître. A ces mots elle lui donna sa main , qu'il couvrit de larmes & de baisers.

Ne sens-tu point , lui dit Myfis , le mouvement de mon ame ; elle passe sur mes levres ; elle est toute entiere où ma bouche s'attache ; elle vole au-devant de la tienne ; oui , c'est elle que je respire.

O Dieux , répondit Glaucé , rendez-moi digne de l'Amant que vous me donnez. Dieu charmant , pourras-tu me faire effacer le crime que tu m'a fait commettre. Je ne crains plus de t'implorer ; ma mere même approuve les sentimens que tu m'inspires. Quel sort ! mon bonheur va devenir mon devoir.

Quoi ! reprit Myfis , tout ce que

je vois , tout ce que j'entends n'est point une illusion. Non , je n'en doute plus. Ta voix parle à mon cœur , il l'écoute avec confiance & la reconnoît avec transport. Il ne pouvoit croire qu'elle. Tu le sçais , je goûte depuis long-tems la douceur de t'aimer. O Ciel ! je pourrai goûter celle de le laisser voir , de le dire , de le publier. Ah ! garde-toi de me donner des marques de ton amour. Mon cœur n'est pas assez fort pour supporter tant de plaisirs ensemble.

Je serai donc bien-tôt à toi : Que manque-t'il pour que j'y sois toute entiere , tu me l'apprendras. Si j'avois par malheur manqué à ton amour , (je ne le dirois ja-

mais , j'aurois trop à rougir de la douleur que je te donneroie.) Que ne ferais-je pas pour me justifier ! Oui , quand tu sçaurois mon crime , mon amour est si fort qu'il te le feroit oublier ; je me le pardonnerois à moi-même.

Que parles-tu de crime , reprit Myfis , en l'interrompant ; peux-tu m'offenser ? toutes tes bontés ne font-elles pas autant de dons sur lesquels on ne peut avoir aucun droit ; te le dirai-je ? Elles me seroient moins sensibles si elles m'étoient dûes. Tu peux te donner à ton Amant. C'est l'effet du sentiment qu'un Dieu même t'inspire. Jamais ton Amant ne peut te mériter. C'est à toi seule qu'il rap-

porte un bonheur qu'il ne veut tenir que de toi.

Ecoute , dit Glaucé , quoique tu puisse apprendre des allarmes & des craintes de mon amour , sois sûr que je n'ai jamais aimé que toi. Qu'il me tarde d'être de retour de Delphes. Je pourrai te le prouver ; tu verras tout mon cœur , je posséderai tout le tien sans crainte de le perdre. Helas , tu peux sans cesse rencontrer des Beautés artificieuses , qui te feront croire qu'elles t'aiment autant que moi. Cette inquiétude empoisonne jusqu'à mes plaisirs. Je me dis alors , Myfis connoîtroit le cœur qui le mérite mieux ; ce sentiment rassure mon inquiétude ; mais elle me reste.

Tous deux s'ennyvroient des douceurs de leur passion , lorsque Philidas arriva. Philonice s'étoit entretenuë secrettement avec Araxo avant qu'elle partit. Lorsqu'elle rentra , elle dit à son mari , qu'elle croyoit qu'il ne falloit plus voir Philidas , & il y consentit. La vengeance de l'amour sur l'envie fut complete ; rien ne manqua au supplice du fourbe. Il ne vit point Glaucé , & il scût que Mysis étoit avec elle. Il falloit tout son amour pour contenir sa fureur. Il la déguisa sous les dehors de la douceur, & fit les plus tendres souhaits pour le bonheur du voyage & du retour de Glaucé.

Ce voyage tant désiré , qui de-

voit donner aux deux Amans la liberté de disposer de leur cœur, se fit heureusement. Plus ils approcherent de Delphes , plus le concours de ceux qui s'y rendoient de toutes les parties de la Grece augmentoit. Cette Fête étoit celle de l'Amour autant que d'Appollon ; ce n'étoit par-tout que de jeunes cœurs brûlés de feux secrets , dont ils venoient faire l'aveu.

Myfis & Glaucé attendoient avec impatience la cérémonie. Ceux qui ordonnoient les rangs les avoient placés à la tête de la jeunesse de l'Attique. Leur vertu méritoit cette distinction ; mais elle ne fut donné qu'à leur beauté.

Tous deux ne pouvoient se lasser d'admirer la magnificence & la richesse du Temple. Toute la vie du Dieu qu'on y adoroit , exprimée par les différens Arts se monroit à leurs yeux. Son exil de l'Olympe , & la douleur qu'il en ressentit ; son séjour en Grece lorsqu'il gardoit les troupeaux du Roi Admete ; sa victoire sur le Satyre Marfyas ; ses combats contre le fameux Serpent qu'un Dieu seul pouvoit détruire.

Dans un autre endroit , la Peinture représentoit ses regrets sur la mort du bel Hyacinthe , son désespoir de celle de Coronis. Elle étoit si animée , qu'on pleuroit ses malheurs avec lui.

Plus loin , on le voyoit avec tous les charmes de l'immortelle Jeunesse , dont le Destin lui avoit donné le partage. On ne l'adoroit point dans ce Tableau. A peine le cœur pouvoit suffire à l'aimer.

Non loin de-là il paroissoit une Guittare à la main , & il la touchoit de l'autre. Les rochers sembloient s'ébranler pour le suivre. La Mer suspendoit ses flots ; les Tigres & les Lions enchantés , le caressoient de leurs langues & de leurs queue's. Linus & Amphion , cachés dans l'enfoncement , écoutoient ses airs divins pour les retenir. Ils portoient aussi chacun leur Guittares ;

mais on voyoit à leurs pieds les débris de plusieurs autres qu'ils avoient brisés dans le désespoir de l'imiter.

Mille Vases de Bronze , portés sur des trépiés précieux , appuyés sur des piédestaux de Marbre de Phrygie , exhaloient partout les parfums de l'heureuse Arabie.

Au-tour des Autels une quantité d'Urnes d'or sans nombre , étoit préparée pour les divers usages auxquels elles étoient destinées. Les offrandes de toutes les Nations couvroient le pavé , les murs & les voûtes du Temple. Par-tout la pitié des Mortels annonçoit les bienfaits du Dieu.

A côté de l'Autel , étoient exposées sur une table fort grande , faite d'une seule pierre précieuse , ces Verges merveilleuses à qui le Dieu communiquoit une partie de sa puissance. Les unes dissipent les nuages de l'avenir. Un présent immense se dévoiloit aux regards de ceux à qui le Dieu enseignoit l'art de les manier ; d'autres donnoient l'intelligence du chant des oiseaux. On comprenoit par leur secours tous les chants qui expriment leurs amours. D'autres enfin avoient le pouvoir de ranimer les morts.

La Prêtresse parût à l'heure où elle devoit se rendre à l'Autel. Elle étoit entourée d'une foule de

Ministres subalternes , qui donnoient toute leur attention à leurs divers Offices. Elle se plaça sur un siège éclatant des rayons du Soleil. Elle recevoit elle-même les cheveux des mains des jeunes garçons & des jeunes filles qui venoient se prosterner à ses pieds , dictoit leurs noms que l'on écrivoit sur leur enveloppe , & on les mettoit ensuite dans les Urnes. Lorsqu'elle vit Mysis & Glaucé , elle les envisagea d'un regard fixe. Le saint délire la saisit tout à coup. O mes enfans , leur dit-elle , quel sort vous attend dans votre Patrie ! . . Elle se tût un instant . . . Les Dieux sont justes , ajouta-t'elle. Tous deux embrassé-

rent les genoux , & la supplierent de leur apprendre leur Destinée. Elle ne leur parla plus , & leur fit signe de s'éloigner.

Glaucé & Myfis partirent le lendemain de la Fête. Philonice voulut envain les rassurer : Nous ne tremblerions point lui disoient-ils , si l'Amour & la Vertu suffisoient pour nous rassurer. Nous sommes sûrs de nos cœurs ; mais qui peut l'être de son innocence devant les Dieux. C'est leur courroux que nous craignons. Cette mere , aussi livrée à la tendresse qu'elle l'avoit été à la vanité , fit tous ses efforts pour leur prouver que l'on n'entendoit les oracles que lorsque les faits qu'ils an-

nonçoient étoient arrivés. Ils se
promirent de s'aimer toujours ;
mais ils n'osèrent espérer d'être
heureux..

Fin du second Chant.



CHANT TROISIEME.

L Es Chants de l'Hymen faisoient retentir de toutes parts les environs de Delphes. Tous les chemins qui en partoient , sembloient être les jardins de Flore. Couverts de roses , de lys & d'herbes odoriférantes , par-tout ils en offroient l'émail , par-tout ils en exhaloient les parfums. Tous les sens dans une douce yvresse soupiroient après le plaisir , & tous les sens le respiroient.

Mille & mille Amants devenus époux à la Fête de l'offrande des cheveux , ne connoissoient en-

core leur nouvel état que par ses douceurs. Les uns se disoient , la Vigne cessera d'embrasser l'Ormeau avant que mon cœur se détache. Elle se passeroit plus aisément d'appui que mon cœur de ton amour.

Le Soleil , disoit un autre , plus content de surprendre un baiser que de l'obtenir , ne sera pas plus fidèle à remplir son cours , que je le serai à observer les sermens que je t'ai faits.

Pourquoi donc es-tu si sensible à la passion que tu m'inspires , disoit Canacé à Phérécide. Mon ame n'est pas plus libre dans les transports que tu lui fais éprouver , que la lumière dans le jour qu'elle nous donne.

Phérécide

Phérécide étoit un des premiers Citoyens de la Phocide. Son amour & les charmes de Canacé avoient rapproché la distance qui les séparoit. Née d'un Berger , Bergere elle-même , Canacé avoit passé sa jeunesse à la garde des troupeaux. Sinnis l'avoit aimée avant que de connoître l'Amour. Il en devint éperdu lorsqu'il eût pénétré ses mysteres. Plus content avec son troupeau , sa houlette & son chapeau , que les plus grands Rois , il avoit oublié qu'il en fut. Rempli de l'amour de Canacé & du sien , il n'eût pas été plus heureux quand il eût été placé sur le plus beau Trône de l'Univers.

Canacé avoit appris de Sinnis

ce que c'étoit qu'être sensible. Elle ne compta plus sa vie que de ce jour. Elle même avoit pressé son Amant de resserrer par l'Hymen l'amour qui les unissoit. Ils étoient prêts à partir ensemble pour Delphes , lorsque Phérécide vit par hasard la belle Phocéanne. Son cœur ne lui fut point enlevé par ses charmes ; il eut la liberté de le donner. Il apprit à Canacé le feu dont il brûloit pour elle. Canacé plus sensible à l'orgueil qu'à l'amour , gémit du sacrifice qu'elle lui fit de Sinnis ; elle le fit malgré ses gémissemens. La perfide dédaigna même d'écouter son Berger. Il falloit dissimuler à Phérécide l'amour dont elle brûloit pour cet

Amant obscur. Elle rejetta son souvenir , elle n'en donna plus aucune marque.

Sinnis désespéré n'avoit plus de ressource que dans la mort. Il craignoit les Dieux. Il respecta l'Etre qu'il tenoit de leurs mains. Sa raison affoiblie par les chagrins s'égara bien-tôt. Son troupeau vagabond comme lui suivoit ses égaremens. Tantôt on le voyoit suspendu aux arbustes qui croissent sur le sommet des rochers arides. D'autres fois on l'appercevoit couché à l'ombre des retraites les plus sombres. Les meilleurs pâturages ne pouvoient l'arrêter. Il étoit toujours attaché sur les pas de son guide , hélas ! & il n'en avoit plus.

Chers agneaux , disoit Sinnis en voyant leur attachement , voulez-vous donc mourir avec votre maître. Qui croiroit que vous fûtes autrefois l'ornement du Hameau ? En quel état je vous vis ! en quel état je vous vois ! Le même destin accable le Berger & le Troupeau. O Dieux , éloignez par pitié ces tendres victimes. Mes larmes ne le leur ont-elles pas appris au défaut de ma voix ; je n'ai plus de Berger ; mon troupeau n'a plus de Berger.

Lorsque le tems où les Phocéens devoient revenir de Delphes approcha , Sinnis alla au - devant d'eux. Il croyoit qu'il mourroit : moins malheureux s'il voyoit en-

core Canacé. Après avoir erré pendant plusieurs jours au gré du seul hasard, une troupe de jeunes Epoux s'offrit à sa rencontre. Il demanda si Canacé avoit épousé Phérécide ? Il est trop vrai, lui dit un Berger, qui avoit été témoin de son bonheur ; la perfide t'a sacrifié, tu vas la voir, elle n'est pas éloignée.

Sinnis n'en voulut pas sçavoir davantage. Il eût peine à gagner un arbre qui bordoit le chemin, & il s'assit au pied. Dieux ! s'écria-t'il, je l'adore infidèle ; vous seuls connoissez les sentimens qu'elle m'auroit inspirés si elle ne l'avoit pas été. Mon ame erre sur mes lèvres, je la sens qui me fuit ; arrêtez-là, Dieux puissans : laissez-

moi la triste satisfaction de mourir plein de son image. Il finissoit lorsqu'il appercût Canacé. Une troupe d'esclaves l'entouroit ; les fleurs couronnoient sa tête , des branches de Myrtes en festons couvroient ses habits , le flambeau de l'Hymen brilloit à sa main ! O Dieux , s'écria Sinnis , quelle étoit belle sans parure ! qu'elle est au-dessus d'elle-même lorsqu'elle en fait usage ! Grands Dieux pardonnez-lui ma mort ; que mes jours unis aux siens. . . . Il n'acheva pas. Canacé s'approcha de lui , elle reçût l'ame qu'elle venoit d'enlever. Elle en versa des larmes de sang. Elle aima trop un infortuné lorsqu'elle ne devoit plus

l'aimer. Phérécide connut qu'un autre possédoit le cœur de son épouse. Il fut le Ministre des vengeances de l'Amour. Il chassa de son lit, il répudia la superbe & la rendit cruellement à son premier état. Plus malheureuse de vivre que son Amant ne l'avoit été de mourir, moins encore qu'elle n'étoit criminelle, son triste sort étoit dû à sa perfidie. Elle avoit trahi jusqu'à son propre cœur.

L'Amour s'étoit joué long tems du bonheur des Mortels; il leur avoit appris à se jouer de son culte. Il les connoissoit. De tous les cœurs qui venoient de passer à Delphes sous les loix de l'Hymen, il ne voulut pas en voir un seul. Non, disoit-

il à la Volupté , il n'est que Myfis & Glaucé qui sachent aimer. Je ne connois plus , je ne veux plus connoître que leurs cœurs. Eux seuls me suffisoient.

Le coup terrible qui menaçoit les deux Amans étoit prêt à être porté. L'Envie en faisoit déjà l'époque de son bonheur ; elle préparoit les circonstances ; l'Amour le voyoit avec douleur ; il ne pouvoit ni suspendre ni empêcher les ordres du Destin.

Ceux des Athéniens qui observoient la cérémonie de l'offrande des cheveux , ne suivoient point l'usage général de la Grèce. Ils attendoient pour se marier la Fête des Panatenées que l'on célébroit

environ deux mois après celle de l'offrande des cheveux. Athènes n'en avoit point de plus belle. Le Parc de l'Académie employé aux Fêtes ordinaires , étoit augmenté d'une enceinte immense pour celle-ci. Des Gradins en Amphithéâtre le couronnoient de toutes parts. A peu près au milieu de l'enceinte étoit placée cette Statue fameuse que Pisistrate avoit consacré à l'Amour. Un Autel du même Dieu étoit à l'entrée , & à l'extrémité opposée un autre de Prométhée , sur lequel brûloient des lampes perpétuelles.

C'étoit dans les jeux de cette Fête que se faisoit la course des flambeaux. Les enfans d'esclaves

n'étoient point admis à cette course. Les Intendans des Jeux ne donnoient les flambeaux qu'à ceux qui étoient nés de condition libre. Après les avoir reçûs de leurs mains, ils les allumoient à l'Autel de Prométhée, & couroient avec la plus grande vîtesse vers la Statuë de l'Amour. Celui-là seul étoit déclaré vainqueur qui fournissoit sa carrière sans que son flambeau se fut éteint.

Myfis & Glaucé s'entretenoient sans cesse de cet heureux jour. Ce sera le plus beau de ma vie, disoit Glaucé, il me donnera à ce que j'aime. Ne crois pas que j'en aime davantage : je ne le puis. J'aurai seulement la liberté de lais-

fer voir mon amour. Ce bonheur est le seul que j'envisage. Quelle félicité ! Quelle gloire , reprenoit Myfis. Tes charmes ont remporté le prix de la beauté ; n'en doute pas , ton Amant remportera celui de l'Amour. Le feu de tes yeux & celui de mon cœur s'uniront à celui que je prendrai à l'Autel de Prométhée. Quelle force , quelle légèreté ta présence & tes vœux ne me donneront-ils pas ! Tu me verras arriver heureux & triomphant à la Statuë de notre Dieu. Des milliers de voix s'écrieront victoire ! Tu y mêleras la tienne & je n'entendrai qu'elle. Tous les yeux se fixeront sur moi ; mes regards ne s'attacheront qu'aux tiens.

Tu peux seule m'apprendre mon bonheur. O jour lent & tardif ! Que tu me feras cher , disoit encore Glaucé ! Non , ton amour ne pourra égaler le mien. Connois mon cœur , continuoit Myfis. Telle est la force de ma passion pour toi , tel est l'excès où elle est portée ; s'il étoit possible qu'elle augmentât , ni ton ame ni la mienne ne pourroient la supporter.

Un mois s'étoit écoulé depuis leur retour à Athènes. Myfis ne voyoit plus Philidas. Glaucé prévenuë par sa mere l'avoit exigé de lui. Si l'amour que j'ai pour toi pouvoit souffrir quelque comparaison , lui disoit Myfis , je lui comparerois l'amitié que j'eus tou-

jours pour Philidas. Tu la condamnes, tu me la défens ; ne crains point de n'être pas obéie , mon cœur ne pense que par le tien. Crois moi cependant , Philidas n'est point tel qu'on le dépeint. Le peuple indocile ne peut souffrir ceux qui exercent sur lui l'autorité des loix : les Magistrats le dépouillent de sa liberté ; il se vange des Magistrats en les dépouillant de leurs propres vertus. J'en connois à Philidas. . . . Tu lui supposes des vertus. Ah ! c'est les profaner que de les placer dans son cœur. Puisse ton erreur ne t'être point funeste ! Les ténèbres se dissipent à la lumière : les vices , les crimes mêmes disparoissent devant

un cœur aussi pur que le tien. Tu ne les conçois pas ; comment croirois-tu qu'ils existent ? Je t'en conjure par mon amour , faut-il employer ce que j'ai de plus sacré , je t'en conjure par toi-même ; oublie , s'il se peut , jusqu'au nom d'un perfide indigne de ton souvenir. Myfis promet ce que Glaucé souhaittoit. Il ne vit plus Philidas.

Philidas se plaignit avec amertume. Myfis ne l'ignora pas ; mais sa conduite fut toujours la même. Est-ce donc à l'humble arbrisseau , s'écrioit Philidas en fureur , à s'égalier au Cedre ? La foiblesse impuissante ose défier la foudre. Malheureux , ton espoir crédule dévore

déjà ton bonheur. Chéri de Glaucé, tu crois n'avoir plus rien à craindre. Implore sa haine, c'est l'unique faveur que le Ciel puisse encore t'accorder. O la plus charmante des filles d'Athènes, arrache ton cœur d'une chaîne funeste ; que deviendrai-je, hélas ! Que deviendras-tu toi-même si tu refuses de la rompre. C'est parce que je t'aime comme l'on n'a jamais aimé, que je te punirois comme l'on n'a jamais puni. . . C'est assez de sacrifier Myfis. . . Amour épargne Glaucé. Amour n'es-tu pas le plus tendre des Dieux ; voudrois-tu devenir le plus barbare ?

Les préparatifs des Panatenées n'étoient pas moins curieux que la

Fête même. Déjà l'affluence des étrangers étoit sensible à Athènes. On s'y rendoit en foule des Contrées voisines & des Contrées les plus éloignées. Tous les chemins n'offroient plus qu'un vaste nuage de poussière de toutes parts. La Mer blanchissoit sous la rame des Vaisseaux de Tyr , de Phénicie & de Memphis. Athènes dans ces beaux jours paroissoit la Ville commune de l'Univers. Enfans de cette mere féconde du Génie , les Arts s'empressoient à rendre hommage à leur berceau. Devenus Citoyens de l'Univers , ils reconnoissoient avec joie leur première Patrie. Tout se préparoit à la Fête, tout conspiroit à l'embellir.

Alectrion de retour à la Ville, peu de tems après que sa fille fut revenuë de Delphes, avoit instruit ses parens & ses amis de son mariage avec Mysis. Tous rendirent justice à son choix. Les charmes des deux Amans en étoient animés d'une nouvelle vie. Une expression plus touchante ajoutoit encore à leurs graces. L'ame de la beauté, le bonheur reposoit au fond de leur cœur. Leurs phisionomies en étoient les images. Mysis ne quittoit plus Glaucé, & il étoit aussi assidu auprès d'elle, que s'il n'eût pû la voir que l'instant qui couloit. Ainsi l'on jouït d'un beau jour comme si l'on ne devoit jouïr que de lui. Les preuves de l'amour le

plus fort , Glaucé les avoit données à Mysis ; elle les renouvelloit sans cesse , sans cesse Mysis les recevoit comme s'il les eût reçues pour la premiere fois. Ainsi le dernier chant qu'entend la tendre moitié d'un Rossignol attentif à la consoler dans le travail qui l'attache au berceau des enfans qu'elle lui donne , est toujours le plus touchant.

J'avois crû , disoit Glaucé , que je deviendrois plus tranquille à mesure que notre Hymen s'approcheroit. Chaque instant le sentiment qui m'attache à toi , me paroît arrivé au plus haut degré où il puisse être porté ; chaque instant il augmente encore. Tu donnes à

mon ame une force nouvelle. Je la sens s'étendre & s'accroître. Avec quelle violence elle s'élance vers la tienne ; avec quelle vivacité elle implore notre union. Non le cerf que Diane poursuit sans relâche ne cherche pas avec plus d'ardeur une source d'eau pure , dont la fraîcheur puisse le ranimer. O Destin , passe les jours qui me séparent de la Fête après laquelle je soupire. . . N'exauce pas des vœux indiscrets , Dieu puissant qu'elle invoque ! Quel Dieu , continuoit Myfis , pourroit me consoler de la perte du bien que tu m'enleverois ? Celui d'entendre , celui de recevoir les assurances du plus parfait amour. Est-il donc un mo-

ment qui ne soit précieux au cœur que tu préfères ? En peut-il être un seul qu'il ne ménage avec la plus grande économie. Oter à tes jours , c'est ôter à ma vie. C'est affoiblir , diminuer mon existence. Tu m'aimes , je t'adore , peut-elle être plus heureuse ? Eh pourquoi , reprit Glaucé , ne dis-tu pas que je t'adore aussi ? Penses-tu que tes sentimens soient au-dessus des miens ? Gardes-toi de le croire. L'Amour est tout entier dans mon cœur. Il y repose avec ses tendres feux dans toute sa gloire & dans toute sa beauté. N'en doute pas ; un Dieu seul peut inspirer ce que je ressens. Il prépare lui-même l'hommage que je te rends. Adieu

chere Glaucé. Je ne te quitte point, dit Myfis. Ce n'est que pour te rapporter l'idée des Danses divines des Prêtres Perses que je les vais voir. Tu me tiendrois lieu de tout dans le désert le plus sauvage ; je ne vois que toi dans la foule la plus nombreuse. Reçois mon ame dans ce baiser , lui dit Glaucé. Elle me seroit trop à charge pendant ton absence. Hâte-toi de me la rendre. Myfis vouloit répondre , l'heure pressoit, il regarda tendrement Glaucé & la quitta.

Le spectacle dont les Prêtres Perses donnoient une ébauche en attendant la Fête , avoit assemblé au-tour d'eux une multitude infi-

nie. On apperçût Myfis, on lui fit place. Il fut moins étonné de ce qu'il vit que flatté du plaisir qu'en feroit le recit à Glaucé. Le jour étoit sur sa fin, la foule étoit grande, il partit afin de l'éviter avant que tout fut achevé.

La nuit étoit avancée & Myfis n'étoit point de retour. Glaucé envoya chez lui, il n'y étoit point: elle y renvoya plusieurs fois pendant le cours de la nuit, on le chercha par-tout où il pouvoit être; on ne pût avoir aucune connoissance de ce qu'il étoit devenu.

Glaucé avoit donné ordre à un esclave de Myfis dont elle connoissoit le zèle, de se rendre chez elle à quelqu'heure que ce pût être s'il

découvroit son maître. Il ne la demanda que le lendemain lorsque le jour étoit déjà grand. La tristesse étoit dans ses yeux ; sa voix ne pouvoit sortir ; l'inquiétude que son silence avoit donné à Glaucé l'affligoit plus que sa douleur même. Tu ne m'apprends rien de ton maître ; pourquoi donc ne l'ais-je pas vû hier ? L'esclave tremblant ne répondit que par ses larmes. Calme un cœur que tu déchires ; parle , continua Glaucé , où est-il , que fait-il ? L'esclave attesta le Ciel que tous les soins qu'il s'étoit donnés pour trouver son maître n'avoient produit aucun effet ; que lui & plusieurs autres , distribués dans les différens quartiers de la Ville ,

avoient passé la nuit dans la même occupation. Que toutes leurs peines avoient été inutiles, qu'il alloit les reprendre, & que s'il étoit plus heureux il en informeroit Glaucé dans l'instant même. Glaucé ne lui dit rien davantage; il ne lui restoit de force que ce qu'il en falloit pour joindre sa mere. A peine fut-elle auprès d'elle que son ame parût la quitter. On lui donna tous les secours qu'elle pouvoit recevoir; ils ne produisirent aucun effet: la seule violence de son état la rappella à la vie. Tel on voit dans les sables brûlans de l'Arabie le Phénix renaître de la mort qu'il se donne lui-même. Rendue à la vie ou plutôt à la douleur, elle
feignit

feignit d'être plus calme. Le jour étoit sur sa fin : elle fit tout ce qu'exigerent d'elle Aleétrion & Philonice. Elle parut avoir envie de reposer , on la laissa seule.

Tu triomphois , impitoyable Envie. Les deux Amans dont le bonheur avoit excité ta rage étoient séparés. Tes prières avoient surpris cette grace fatale au Destin. Tendre Amour tu veillois sans cesse auprès de Glaucé. Tu la défendois contre les traits de sa mortelle ennemie. Glaucé n'avoit souhaité d'être seule que pour se livrer toute entière à sa douleur. Elle commençoit à goûter ce triste plaisir , toutes les douceurs du sommeil couleront dans son sang.

Ses yeux apésantis se fermerent malgré elle. Les Songes heureux lui rendirent son Amant sous mille formes enchantées. Elle lui racontoit les maux que son absence lui avoit fait souffrir. Mon ame n'a point quitté la tienne , lui disoit-elle ; ce n'est que lorsqu'on est séparé de ce que l'on aime que l'on connoît toute la force de son amour. Jamais mon cœur n'a été si intimement uni au tien. Je te l'avoüe , tout m'inquiétoit. Tes attentions même étoient la source de mes allarmes. Tu préviens souvent le jour , pour cueillir des fleurs que tu m'apportes. Je disois , l'Aurore l'aura pris pour Céphale : je ne le verrai plus , l'Aurore n'aimera plus

que lui. Tu m'es rendu , je te vois ,
je t'embrasse ; ô Ciel ! j'ai passé un
jour sans te voir. Elle s'é-
veillait & sa douleur avec elle.
Elle adoroit les phantômes de la
nuit , elle se jettoit à genoux au-
devant d'eux & les invoquoit ainsi.
Ne m'abandonnez pas , chers au-
teurs de mes tendres illusions ;
vous m'enlevez à moi-même , vous
me rendez à Myfis ; ah ! s'il n'est
plus , si je ne dois plus le revoir ,
ne vous dissipez que lorsque les
Parques couperont le fil de mes
jours. Quel est donc mon destin ,
disoit-elle encore , les Dieux de la
nuit me trompent par de vaines
erreurs. Celui du jour m'accable
par le désespoir , le Ciel m'a en-

levé Myfis , tout est douleur , tout est amertume pour moi.

Sensibles à son malheur , les jeunes filles d'Athènes se rendoient souvent auprès d'elle. Elles la pressoient avec les plus douces instances de se distraire par le spectacle de leurs jeux & de leurs danses. Tu n'en feras point l'ornement & la gloire , comme nous l'avions espéré , lui disoit une tendre amie ; accorde nous du moins d'en être témoin. J'ai perdu Myfis , leur répondoit-elle , avec douceur ; cheres amies , vous avez perdu votre compagne.

Un des parens de Glaucé lui avoit apporté de Tyr une robe teinte en pourpre & en violet ;

un autre lui avoit fait présent d'une mitre couverte de l'étoffe d'or la plus précieuse de cette Ville. On lui demandoit si elle ne feroit point usage de ces parures superbes ? Elle disoit , un seul mortel m'avoit rendu cher tout ce qui peut mettre la beauté dans tout son éclat ; peut-être la mort a fermé ses yeux pour jamais : il n'est plus de beauté pour moi.

Alectrion & Philonice employoient tous leurs soins à la consoler. Ils gémissaient sans cesse sur son état ; elle gémissait elle-même des pleurs qu'elle leur voyoit répandre. Helas , s'écrioit-elle , je verse la douleur dans le cœur de la mere la plus tendre , je porte la

mort dans le sein d'un pere que je racheterois de tout mon sang. C'est que la douleur & la mort habitent seules mon triste cœur.

Philidas aveuglé par sa passion , crût que l'occasion étoit favorable pour obtenir Glaucé. Il en fit faire la demande à Alectrion par leurs parens communs. Le vieillard répondit qu'elle étoit promise à Mysis : qu'elle devoit l'épouser à la Fête des Panatenées : Que s'il ne paroïssoit point à ce jour , sa fille avoit résolu de se consacrer au service de Cérès , & de se retirer dans son Temple. Philidas avoit entendu dire que Glaucé étoit dans ce dessein. Il n'avoit point au fond d'autre objet dans cette démarche ,

que de sçavoir si on ne l'avoit point trompé. Quoi ! dit-il , lorsqu'on lui rapporta la réponse d'Alectrion , j'ai perdu pour elle l'ami le plus cher & le plus vertueux , & je ne l'obtiendrai pas ? Le seul crime qui m'ait donné des remords seroit aussi le seul qui me fut inutile ? Serois-je vengé si la douleur étoit libre ? Croit-elle que je souffre qu'elle m'échappe. J'ai pû me forcer à lui enlever Myfis ; il m'en coûtera bien moins pour l'enlever elle-même au sortir de la Fête. Je n'ai pas le choix des moyens , c'est le seul qui me reste pour l'arracher au destin qu'elle se prépare. Cruel Myfis , elle ne te verra plus , & toi seul est l'objet de ce sacri-

fice. Non , ce n'est point à Cérès ,
c'est à toi qu'elle veut se consacrer ,
c'est ton nom qu'elle invoquera ,
c'est ton image qu'elle adorera jus-
qu'aux pieds des Autels de la Dées-
se ; toi seul es son Ciel & son
Dieu ; hélas , & je ne puis seule-
ment surprendre un de ses regards.
Tels étoient les discours & les pro-
jets de Philidas.

Le Soleil se rendoit au monde
pour la quinzième fois depuis que
Myfis avoit disparu. Tout ce que
peut l'amitié la plus tendre Alec-
trion l'employa inutilement pour
le retrouver. Tout ce que l'amour
le plus ingénieux peut imaginer
Glaucé l'imagina. Elle ne fut pas
plus heureuse. Absente de toutes

ses actions , sa raison ne les conduisoit plus. Quelquefois elle disoit à Philonice , allons à ce bois délicieux qui est aux portes de la Ville ; peut-être y rencontrerons-nous Myfis. Il n'aimoit rien tant que sa solitude. Philonice sortoit avec elle. Ce n'étoit point au bois , c'étoit aux vastes prairies qui bordent les environs d'Athènes que sa fille la conduisoit : elle y cherchoit les pas de son Amant , elle le redemandoit aux gazons sur qui il s'étoit tant de fois assis avec elle. Son nom étoit continuellement dans sa bouche ; hélas , disoit-elle , c'est qu'il ne sort point de mon cœur. Echo sembloit prendre plaisir à lui rendre ce nom chéri ;

elle écoutoit , elle cherchoit des yeux ce qui lui répondoit ; on lui découvroit son erreur elle verfoit des larmes.

Philonice l'engageoit souvent à sortir aux environs de la Ville. Elle lui demandoit toujours la liberté de s'entretenir seule avec sa douleur. Rochers solitaires , disoit elle , Vallons délicieux , Bocages témoins de mes plaisirs & de mes regrets , je vous verrai donc bien - tôt pour la dernière fois. Vous ne m'offrez plus Myfis. Myfis seul vous donnoit les charmes qui me touchoient. Quand pourrai-je , dégagée des impressions que vous avez faites sur moi , oublier avec vous la nature entière ?

Que ne suis je déjà livrée aux soins religieux du culte de Cérès ! Avec quel zèle je la servirai ! Elle ne s'offensera point de mes larmes. Elle en connut aussi la douceur , lorsque le Dieu des Enfers enleva sa fille à sa tendresse. Son cœur n'étoit pas plus pur que le mien. Mysis ne me touche pas moins que la touchoit sa fille.

Comme le feu détruit l'encens qui brûle sur les saints Autels , ainsi la douleur de Glaucé la consumoit. Incertaine dans ses desirs ce qu'elle avoit souhaité avec ardeur cessoit bien-tôt de la satisfaire. Elle retournoit à ce qui lui avoit déplû. Souvent elle préféreroit à toutes les distractions la

douceur de demeurer à la maison de son pere. Tout lui rappelloit alors l'Amant qu'elle pleuroit ; tout lui en retraçoit le souvenir : Elle ne pouvoit faire un seul pas sans rencontrer Myfis.

Il ne restoit alors que quatre jours jusqu'aux Panaténées. Ce court espace de tems lui paroissoit immense. Elle brûloit d'être dans le Temple de Cérès. Elle s'imaginait qu'elle seroit moins malheureuse lorsqu'elle seroit transportée parmi des objets nouveaux. Ce n'étoit point l'oubli de sa douleur qu'elle cherchoit ; elle lui étoit si chere , qu'elle eût été fâchée de la perdre. Elle vouloit seulement éviter la force de l'impression que

faisoient sur elle les témoins même insensibles de sa félicité passée. Son cœur épuisé par la tendresse , ne pouvoit employer contr'elle qu'une foiblesse impuissante. Elle ne vivoit que de l'idée qui lui restoit de Myfis ; elle auroit cessé de vivre si elle l'avoit perduë. Tout ce qu'elle souhaitoit , c'étoit de s'en occuper avec cette douce langueur qui répand dans l'ame je ne sçai quel calme imaginaire qui lui tient lieu d'une paix réelle. Les sentimens qu'elle éprouvoit dans les lieux où elle avoit vécu avec Myfis , l'enlevoit hors d'elle-même avec trop de violence.

Cher Myfis , disoit elle transportée , tu ne sçauras donc point

combien l'on peut t'aimer ? Mon cœur seul pouvoit te l'apprendre. Ses feux portés jusqu'au dernier soupir ne se seroient point éteints avec ma vie. Mêlés avec ceux de mon bucher , les airs les auroient reportés au Ciel qui les allumoit. Helas ! bien-tôt je ne suis plus ; mon ame affoiblie par mes chagrins perd chaque jour quelque chose de sa substance. Quoi , ta bouche ne la recevra point lorsqu'elle se séparera de moi. Ta main ne fermera point mes yeux lorsque la nuit éternelle les couvrira. Il ne me reste donc plus qu'une seule espérance. O Dieux , répondez-moi du moins des regrets de mon Amant !

Tu l'entendois Amour, tu la voyois sans cesse. Envain tu détruisois pendant la nuit, avec le secours des Songes, les progrès que la tristesse faisoit sur elle. Ses jours n'en étoient plus qu'un tissu. L'éclat d'une fleur dont la charruë a mortellement blessé les racines, ne se flétrit pas plus sensiblement que se flétrissoit sa beauté. Si Myfis l'eût vûe, il l'auroit toujours aimée aussi tendrement, Myfis même l'auroit trouvé moins belle.

La veille des Panatenées, elle se trouva encore plus abatuë qu'elle ne l'avoit été jusqu'à ce jour. Le bonheur qu'elle s'étoit promis à cette Fête, la plongea dans une douleur encore plus sombre. Rien

ne pouvoit la consoler. Livrée toute son amertume pendant le jour, le calme & les ombres de la nuit la redoublerent encore. Elle succomba enfin sous le poids qui l'accabloit. O Myfis, s'écria-t-elle, mon cœur ne connoît plus que les soupirs, & tu ne les entends pas. Mes yeux sont sans cesse noyés de larmes, & tu ne les vois pas couler. Jouïs du moins, ô mon cher Myfis, du souffle de vie qui me reste. Je te le consacre tout entier. La langueur que j'éprouve me l'annonce, mon dernier instant approche. O mes délices, ô mon espoir, ô l'unique ame de ma vie, puisse-tu sentir avec quelle douceur je t'en fais le sacrifice.

Souvent elle imploroit tour à tour tous les Dieux du Ciel & de la terre. Souverains des airs , disoit-elle un jour , Zéphirs vous l'êtes aussi de mon bonheur ; occupés à parcourir sans cesse toute la nature , si Mysis voit le jour vos haleines bienfaisantes respirent doucement au-tour de lui. Son cœur m'est connu ; je suis certaine de sa douleur. Dieux sécourables , portez-moi sur vos aîles aux lieux qui le cachent ; que je le voie , que je lui dise encore que je l'aime , & je descends contente chez les morts. Si vous avez tranché ses jours , ô Parques , votre secours ne m'est pas moins nécessaire. Je ne vous demande point de le ra-

nimer , je ſçai que je vous le demanderois envain ; daignez ſeulement me conduire à ſon tombeau. C'eſt l'unique azyle qui me reſte dans l'Univers. Quel Palais ſeroit auſſi délicieux pour moi ? Ce ſera le Temple ſacré de mon amour ; mon cœur ſera l'Autel , le feu de mes ſoupirs ſervira d'encens , mes larmes tiendront lieu des eaux ſaintes dont on arroſe la victime , cette heureuſe & tendre victime , qui chérira ſon ſacrifice autant que le Dieu à qui elle ſera offerte , je la fournirai , je la ſerai moi-même. Uniques Divinités de mon eſpérance ou de mon deſeſpoir , ne les trahiffez pas. O Parques , accordez-

moi la faveur que j'implore.

L'Amour & la Volupté écou-
toient en silence leur triomphe &
leur gloire. Jamais ardeur plus
pure n'avoit consumé une ame
plus tendre. Les sens rarement dé-
gagés de leur grossièreté, toujours
suspects à la délicatesse, ne pro-
duisoient point ses regrets ; ils
naïssent du sentiment actif d'un
amour pur qui survit à son objet.

La Déesse & le Dieu des Plai-
sirs, se consoloient d'avoir perdu
leur Empire sur la Terre, par celui
qui leur restoit sur l'ame de Glaucé.
La violence de son état la jettoit
dans un épuisement qui étoit à
craindre. L'Amour ordonna aux
Songes de verser à pleines mains

fur elle l'essence précieuse de leurs Pavots. Les Songes obéirent. Glau-
cé se perdit sans s'en appercevoir
dans la douceur du plus profond
assoupissement.

Si la puissance de l'Amour pa-
roît affoiblie aux Amans ordinai-
res, c'est le premier effet de leur
corruption. Les trésors de ce Dieu
n'en sont pas moins remplis des
merveilles éclatantes de son pou-
voir. Il est toujours & le plus char-
mant & le plus puissant des Dieux.
La rareté des cœurs qui méritent
qu'il déploye en leur faveur la ma-
gnificence de ses richesses est l'uni-
que cause de la rareté de ses mer-
veilles; qu'on en soit digne, elles
renaîtront.

Le jour prêt à chasser l'affreuse nuit. Déjà les Vents préparoient ses coursiers de l'Aurore. Ils regardoient avec impatience le char de roses de leur maîtresse ; mais ils n'étoient point encore attelés. L'Aurore languissoit comme eux entre les bras de son vieil époux. Elle appelloit du haut des Cieux le bouillant Orion & le rendre Téphale , & ces deux Amans invoquoient son retour par les vœux les plus pressés.

L'inquiétude d'Alectrion & de Philonice ne leur permit pas d'attendre le jour. Ils allèrent voir l'état de Glaucé avant qu'il parut. Quel fut leur étonnement & leur joie lorsqu'étant arrivés avec pré-

caution auprès d'elle , ils l'entendirent
dirent reposer avec la plus parfaite
tranquillité. Ils voulurent s'approcher
sur leurs regards de son sommeil.
A peine les eurent-ils jetés sur leur
fille , que leurs yeux se remplirent de
larmes. Helas , dirent-ils , que nous
sert ce que les Dieux nous laissent de
Glaucé , si sa raison perdue nous enlève
la douceur de son commerce.

Leurs craintes étoient fondées.
Glaucé avoit sur la tête une couronne
de Myrte & de Roses. Un bouquet
des plus belles fleurs reposoit sur son
sein. Un portrait étoit attaché à son
bras. Les yeux de Glaucé quoique
fermés sembloient attachés dessus.
Il étoit en

entouré d'une inscription que n'osèrent lire Aleëtrion & Philonice , dans la crainte d'éveiller leur fille. Jamais cette fille charmante n'avoit paru plus belle. Si la sérénité pleinement satisfaite avoit voulu se montrer aux mortels , elle n'auroit pû prendre une physionomie plus expressive. Tous ses sens étoient calmes , toute son ame paroissoit heureuse. On entendit seulement quelques mots mal articulés qui sortoient de sa bouche. Leur son étoit rempli de douceur. Ils sembloient eux-mêmes aussi doux que le miel qui coule du Mont Hymette. A quoi attribuer cette parure , disoient dans leur douleur le pere & la mere éplorés ?

Le seul délire de l'Amour la ordonnée. L'Amour nous a enlevé tout ce qui nous attachoit à la vie. Il ne nous reste plus qu'un vain phantôme de Glaucé. Son ame échappée a rejoint celle de Myfis.

Ils parloient encore , lorsque Glaucé s'éveillant , les apperçût & leur dit transportée, j'ai vû le fils de Venus , j'ai vû , j'ai embrassé Myfis. Croyez-en mon amour , il n'a pû s'y tromper. Le tendre Myfis a mêlé ses larmes aux miennes. Quel est donc ce lieu enchanté où je t'ai rencontré, cher Amant ? ce n'est point l'Elisée. Les vivans ne sçauroient y pénétrer ; les morts qui y sont descendus n'en reviennent point à la lumière. C'étoit sans doute

doute l'Empire où l'Amour laisse
 régner la Beauté. Jamais tu ne fus
 plus charmant. Tu vas m'être ren-
 du , tu vas te trouver à la Fête. Tu
 vas former les nœuds qui nous uni-
 ront jusqu'au tombeau. Comment
 pourrois-je douter de mon bon-
 heur , ce feroit douter du pouvoir
 même de l'Amour. O mon pere ,
 ô Philonice , que je vais vous ren-
 dre heureux ! que je vais être heu-
 reuse moi-même ! Vos regards in-
 quiets , continua-t'elle , ne s'arrê-
 rent sur moi qu'avec une espèce
 d'effroi. Tout ce que vous enten-
 dez , tout ce que vous voyez vous
 paroît incroyable ; vous le regar-
 dez comme l'effet d'une imagina-
 tion troublée. Ecoutez-moi , vous

ferez rassurés. C'est l'Amour qui ma transportée auprès de Myfis, c'est sa main qui a ceint ma tête de cette couronne, c'est elle qui a attaché sur mon sein ces fleurs immortelles que vous y voyez. Il faut avoir éprouvé ses bienfaits pour les comprendre. Ce portrait que vous voyez à mon bras est celui de Myfis. Une nuit obscure n'a point quitté ces lieux depuis que j'y suis entrée. Je sçai cependant l'inscription qui entoure ce présent divin. La voici : l'Amour a peint ce portrait, l'Amour l'a donné à Glaucé. Lisez & jugez. Comment se sont opérés tant de prodiges, je l'ignore; mais ils sont aussi certains que ma propre existence.

Lors qu'Alectrion & Philonice eurent réfléchi sur ce qu'ils voyoient avec toute l'attention de leur tendresse , leurs soupçons se dissipèrent. Leur piété crût aveuglément ce que leur raison n'auroit pû se persuader. Les fleurs de Glaucé étoient autant au-dessus de celles que produit la simple nature , que le Soleil est au-dessus des ténèbres. Le portrait étoit parlant. L'inscription étoit telle que Glaucé l'avoit dit. Peu jaloux de comprendre les bontés des Dieux ils les adorèrent. Lorsqu'ils se furent assurés que la raison de leur fille étoit saine , ils ne pouvoient se lasser de la combler de caresses. Ils croyoient la voir naître une

seconde fois : une nouvelle vie couloit avec joie dans leur sang ; dans un instant l'idée même de leurs peines passées s'évanouït.

Glaucé comptoit revoir Myfis , Glaucé souhaitta de plaire. Elle demanda ses habits & ses ajustemens. Philonice même les alla chercher. Sa fille fut sensible à leur éclat. Rien de si beau n'a paru à Athènes , dit-elle ; fut-il jamais un Amant plus digne de ces beautés que Myfis ? Impatiente de le voir , je l'attens sans trouble , le Ciel même me le promet. O Ciel tu rendras mon ame capable de la félicité que tu lui prépare. Le tems pressoit. Philonice & Glaucé allerent se purifier dans le bain. El-

les revinrent ensuite se disposer à faire le plus bel ornement de la Fête.

Tandis que la tranquillité renaîssoit chez Aleëtrion , toute la Ville étoit dans le trouble le plus agité. Les Gardes chargés du soin de la sûreté publique , venoient d'y conduire quatre hommes qui avoient été assassinés dans une forêt voisine. Tous étoient blessés , aucun ne l'étoit dangereusement. On les pansa & ils revinrent. Trois d'entr'eux étoient des étrangers qui venoient à Athènes , attirés par la Fête. Ils avoient été attaqués , s'étoient défendus long - tems , & avoient enfin cédé au nombre & à l'épuisement. Le quatrième étoit

un voleur associé à une troupe de scélérats, qui exerçoit depuis long-tems un brigandage cruel aux environs d'Athènes. Il étoit de la Ville, & n'étoit pas encore sorti de la jeunesse. Il avoit été blessé & n'avoit pû s'enfuir. Les Juges qui l'interrogerent, lui promirent sa grace s'il donnoit révélation de ses camarades, & le menacerent du plus affreux supplice s'il ne la donnoit pas. La crainte fit sans peine un traître d'un scélerat. Il avoia tout, & donna les détails les plus circonstanciés sur ses complices. Tous étoient d'Athènes comme lui, tous furent arrêtés dans le moment même. Que d'horreurs parurent au jour ! Que de crimes

cachés les tortures arracherent à ces misérables ! Je ne souillerois point les esprits de leur récit éfrayant. Un seul criminel qui les avoit enhardis lui-même aux forfaits doit être nommé, le cruel Philidas. Tous le chargerent d'une voix unanime. C'étoit par son ordre qu'ils avoient poignardé l'infortunée Endéide ; c'étoit par le même motif qu'ils avoient arrêté Mysis ; heureux dans son malheur, qu'il ne lui eussent pas laissé la liberté de se défendre lorsqu'ils le saisirent dans le tumulte de la foule & de la nuit. Sans cela ils lui auroient ôté la vie. Philidas payoit si cher les crimes dont il avoit besoin , qu'il n'étoit embarrassé que

du choix des criminels. L'espérance de l'impunité achevoit de corrompre des cœurs séduits par l'appas des richesses. C'étoit fait pour jamais de Myfis , s'il eût été en état de résister. Les malheureux l'avoient conduit en une Tour qui faisoit autrefois une des fortifications du Pyrée. Philidas qui avoit une maison voisine s'en étoit emparé. C'étoit au fond de cette Tour que languissoit dans un cachot affreux le plus passionné & le plus innocent des Amans , toujours menacé de la mort s'il ne renonçoit pas à Glancé , toujours prêt à la souffrir plutôt que de renoncer à son amour. C'étoit de ce séjour épouvantable que les enchante-

mens de l'Amour avoient fait un lieu de délices lorsqu'il y avoit conduit Glaucé. Les Cieux mêmes étoient pour elle par-tout où elle trouveroit son Amant. L'Amour ne l'ignoroit pas ; mais l'Amour se plaît quelquefois à embellir ses bienfaits de tous ses charmes.

Les Archontes donnerent ordre qu'on allât mettre Myfis en liberté sur le champ. Un d'eux à la tête d'une escorte considérable alla chez Philidas. Il lui lût son arrêt ou plutôt sa grace. Elle ne fut accordée qu'à la majesté de sa place. Le décret que l'Archonte tenoit à sa main , portoit un bannissement perpétuel contre Philidas & confisquoit tous ses biens , un tiers au

profit du trésor public , un autre à celui de la famille d'Endéide , un autre enfin à l'avantage de Myfis. L'escorte partit dans le moment pour conduire Philidas hors des terres de la République. Le lâche n'étoit hardi que pour le crime. Il descendit aux plus honteuses bassesses , pour obtenir de ses Juges & de ses Gardes quelque adoucissement à ses malheurs. Il n'obtint rien. Il erra long-tems de retraite en retraite , toujours détesté , toujours chassé si-tôt qu'il fut connu. Ses crimes le suivirent par-tout. Il ne pût trouver un azyle dans l'Univers entier. On croit qu'il mourut dans une caverne creusée dans un roc abandonné qui bordoit un

rivage escarpé. D'autres assurent que lassé de vivre, il se précipita dans la Mer. Ainsi le Ciel justifie l'impunité où il paroît laisser le crime. Ainsi sa bonté éfraye la sécurité des cœurs endurcis par des exemples éclatans de sa justice.

Le supplice des brigands fut renvoyé après la Fête. Une prison perpétuelle fut le châtiment de celui qui les avoit dénoncés. L'heureux Mysis fut libre. Il reprit les fers délicieux de Glaucé. Adoré de ses concitoyens, il eut manqué aux Panatenées s'il n'en eût pas partagé les douceurs.

Les cris de joie mêlés au bruit des instrumens, annonçoient déjà les plaisirs. Jamais spectacle plus

pompeux n'avoit réuni une assemblée plus rare & plus nombreuse.

Le Parc de l'Académie décoré de toutes parts paroissoit le trésor des Merveilles de l'Univers. De quelque côté que l'œil pût se porter, il n'étoit embarrassé que du choix.

Ici le burin d'un moderne Alcimedon exposoit à l'admiration publique les plus beaux traits de la vie de Thésée. Il paroissoit d'abord avec toutes les graces de la jeunesse, une taille noble, un port majestueux, un air de fierté temperé par une douceur qui ravissoit : ses cheveux flottoient en ondes sur ses épaules. Elles étoient couvertes d'un côté de l'Echarpe

Royale , de l'autre d'un carquois doré rempli de flèches. On voyoit l'Amour y mêler adroitement les fiennes. Ce héros n'étoit pas plus touchant lorsqu'il charma la fameuse Princesse Troyenne , à qui Venus même donna le prix de la Beauté.

Il étoit représenté plus loin s'arrachant à la tendresse timide de son pere en larmes. Ces mots sortoient de sa bouche : Le véritable Roi partage les malheurs de son peuple. On le voyoit tirer au sort avec sept jeunes garçons & autant de filles de Crete , pour être exposés au Minotaure. On croyoit assister au combat qu'il rendit contre ce Monstre terrible , dont il

fut vainqueur. Ce que l'on avoit représenté de son histoire , finissoit par les transports de joie qu'inspira l'abolition de ce tribut sanguinaire , payé trop long-tems à la superstition barbare par la simple crédulité.

Là le cizeau hardi d'un nouveau Phidias avoit osé animer un bloc du marbre le plus précieux. On s'imaginait voir les amours de Venus & d'Adonis , dont il avoit exécuté le dessein. Le jeune chasseur paroissoit dans l'attitude libre du sommeil. Toute sa physionomie intéressoit. L'éclat & la fraîcheur de son teint faisoient pâlir les fleurs sur qui il étoit couché. Le saisissement de la Déesse interdite ,

la langueur de son ame enchantée , les douces fureurs de ses premiers transports , tout étoit parlant ; tout sembloit le chef-d'œuvre de l'expression même.

Au-dessus de l'autel de l'Amour la Peinture faisoit passer sur la toile l'ame & la vie de son pinceau. Elle exposoit à la vûe l'alliance du Dieu vainqueur de l'Inde avec celui de Cythère. Ce Dieu terrible dans les combats n'étoit point armé de son Tyrse redoutable. Il portoit à la main une Urne précieuse , ouvrage de Vulcain , dont il arrosoit les flèches de l'Amour.

Ces Génies rares , instruits par le Ciel même à parler le langage

des Dieux , fécondoient par une noble émulation les efforts des Arts. La céleste harmonie descendue parmi les Mortels , animoit leurs chants de ses accords. Ce n'étoit par-tout que chœurs de Poësie , de Danse & de Musique de différente espèce.

Là les Pasteurs de Theffalie soupiroient sur les chalumeaux & sur les musettes le bonheur de leurs amours. Leurs épouses fidèles & leurs filles ingénues , les accompagnoient par des danses champêtres d'une figure simple & facile.

Ici les hautbois de Sparte & les trompettes de Thebes , animoient par leurs bruyans éclats les Odes

sublimes du divin Tirthée. Les jeunes Lacédémoniens instruits dès l'enfance à former leurs pas sur une mesure cadencée , exécutoient à leur son le pas des Dieux vainqueurs des Géants. Le casque couvroit leurs têtes ; ils portoient d'une main un bouclier & de l'autre une lance. Ils s'attaquoient , s'enfonçoient & se reformoient avec un ordre merveilleux. Ces jeux élevoient l'ame aux mépris des dangers & à l'amour de la gloire.

Non loin de là les Cistres du Nil & les Harpes de l'Euphrate , conduisoient les Danſes mystérieuses des Mages & des Prêtres des Autels du feu. Ils récitoient en

danfant les Hymnes magiques qui ont le pouvoir d'évoquer les ombres, de commander aux élémens, d'éteindre & d'allumer la foudre. La sainte violence de leurs transports enthousiastes inspiroit une horreur religieuse qui faisoit craindre les Dieux.

Dans le lieu le plus écarté une troupe de Sybarites prenoit part à la solemnité de la Fête. Le peuple n'aimoit que des airs délicats, composés sur de molles Elégies. La Volupté traçoit ses danses, tous ses pas étoient des sentimens. La finesse des plus célèbres Musiciens de la Grèce, ne pouvoit atteindre à la douceur de sa mélodie. Il entretenoit à Tyr une école de flûtes

dont il tiroit tous les ans les sujets qui composoient sa Musique. On avoit préparé pour lui un vaste gazon couvert d'une triple couche de fleurs.

Jamais les Arts & les Talens ne montrèrent un zèle plus empressé. Jamais les divers peuples de la terre n'adorèrent l'Amour par des hommages plus unanimes. L'on eut dit que les Dieux étoient descendus à Athènes pour y présider aux Etats du goût de la politesse & du plaisir.

Quelle joie éclata dans toute l'assemblée, charmante Glaucé, lorsque tu vins te placer parmi les Vierges de ton âge, qui devoient ce jour même devenir de tendres Epouses ! Combien d'applaudisse-

mens te donnerent les jeunes Athéniens qui étoient en face. Ton visage leur répondit de la vie de leur ami.

Etoit-ce donc l'Amour qui s'étoit chargé du soin de ta parure ? On le disoit hautement. Tout l'art d'une mortelle ne sçauroit donner tant de charmes. Tu étois vêtue de cette robe superbe , dont la couleur sembloit être empruntée des rayons du Soleil. Cette mitre éclatante que l'on prenoit pour sa couronne ceignoit ta tête. Un voile semé de fleurs qui étoit attaché au haut voltigeoit légèrement dans les airs au gré des Zéphirs. Les Graces se jouïoient dans tes cheveux parfumés de l'essence

la plus précieuse. Lorsque ton bras se montrait on ne sçavoit auquel donner la préférence ou à lui, ou au portrait de Myfis. Que de beautés tu décrouvrois : & celles de ton cœur étoient insensibles. Le dernier trait de perfection leur manquoit , la présence de ton Amant. Tu le vis enfin & tu retrouvais toute ton ame. Tu n'étois occupée que d'en renfermer les transports au-dedans de toi-même. Non , disois-tu à tes compagnes empressées à te féliciter , non il n'est point permis de juger de mon bonheur qu'à moi seule. Il faut avoir crû perdre Myfis , il faut l'avoir perdu en effet pour en connoître le prix.

Les Jeux étoient commencés ; quelque diligence que pût faire Myfis, (& combien n'en fit-il pas) ? Il ne pût s'y rendre plutôt. Une acclamation générale l'annonça. Il y répondit avec cette douceur modeste qui touchoit encore plus qu'elle ne plaisoit. La jeunesse des deux sexes étoit placée à des lieux opposés. Il n'étoit pas permis à l'Amant même qui devoit être Epoux d'aller aux bancs des Vierges. On connoissoit les malheurs & l'amour de Myfis , on pria les Intendants des Jeux de le dispenser de cette loi. Après une courte délibération , ils accorderent aux Amans la liberté de s'entretenir un moment , & permirent à Myfis de

se placer à côté de Glaucé.

L'Amante de Myfis ne le reçût pas avec plus d'empressement que ses compagnes. Toutes désirerent d'être Glaucé ; tous leurs cœurs devinrent infidèles à leurs amours. Les Dieux te rendent ton Amant, chere Glaucé, disoit tout bas Myfis ; il pouvoit t'être enlevé ; mais tu sçavois qu'il ne pouvoit perdre son amour. Je n'ose te regarder , répondoit Glaucé , je crains même de t'entendre ; privée depuis long-tems de ces plaisirs , mon cœur y feroit trop sensible s'il s'y livroit. Ménage ma foiblesse ; mon cœur m'échapperoit ; ce n'est qu'à toi qu'en est reservé le spectacle. Myfis disoit , laisse-moi te renouveler le

don du mien aux yeux de tout l'Univers ; on ne verra point l'objet de mes hommages sans les partager. Quel bonheur ! Tout l'Univers t'adorera , & tu n'aimeras que moi. L'on m'a appris , dit encore Glaucé , que ce lieu enchanté où je t'ai vû , ne l'étoit que par les charmes de l'amour : que c'étoit une prison éfroyable ; mon cœur y portoit ton image , reprit Myfis , ton image en faisoit un lieu délicieux. Quoi , continua Glaucé , Philidas caufoit tes malheurs ? le cruel n'est pas assez puni. Tu ne connois pas l'horreur de son supplice comme moi , dit Myfis. Il t'adore & ne te verra plus. Glaucé ajouta : il est une vengeance plus cruelle ,

cruelle , j'en goûte toute la douceur. Tu m'es devenu encore plus cher. Les instrumens consacrés à l'Amour annoncerent en ce moment l'ouverture de la course des flambeaux. Myfis quitta Glaucé pour descendre dans la lice avec ses compagnons.

Qui pourroit décrire tous les détails de cette Fête ? Ici de jeunes gens aussi nuds que la décence le permettoit , s'exerçoient aux combats de la lutte. Dans une Arene voisine cent chars partagés en quatre factions se disputoient le prix de la course. Tous placés sur une même ligne partoient ensemble au signal de la trompette. Les uns épuisés dès le commencement for-

toient des rangs presque aussitôt qu'ils y étoient entrés. Les autres pleins de vigueur étoient renversés par ceux qui vouloient les passer. D'autres arrivés heureusement au but , touchoient la colonne qui le marquoit , & laissoient tristement le prix à ceux qui les suivoient. Il falloit pour l'obtenir se rendre sept fois le premier à la colonne sans la toucher.

D'un autre côté , la course des flambeaux invitoit la curiosité des spectateurs. Plus de mille jeunes gens vêtus à la légère , mais parés comme dans les plus grands jours de Fête , attendoient pour courir qu'on les appellât par leur nom. Si-tôt qu'ils avoient reçu le flam-

beau , ils prononçoient à haute voix un Hymne à l'honneur de l'Amour , & partoient lorsqu'ils avoient fini. Aucun n'avoit rempli la carrière lorsque le tour de Myfis arriva. Il se rendit à l'Autel de Prométhée , reçût un flambeau , l'alluma & chanta ainsi les louanges de l'Amour.

»Souverain des plus grands Dieux,
 » un mortel comblé de tes bienfaits
 » implore ta puissance ; qui me
 » disputera la victoire si tu me l'accordes. L'invincible Hercule vient
 » lui-même t'offrir sa Massuë ; tu
 » prends le Thyrsé de Bacchus dans
 » ses propres mains ; tu dépouilles
 » le Dieu des combats de sa cuirasse. Neptune te voit enlever

» son Trident & n'ose s'y opposer ;
» tu te joüe , quand il te plaît , du
» Sceptre du Dieu des Enfers ; Ju-
» piter t'a défendu de dérober sa
» foudre , & tu sçais la surprendre
» jusques dans ses mains. Le Ciel ,
» l'Enfer & l'Onde ne sont pas
» moins ton Empire que la Terre.
» Les Mortels t'adorent , les Dieux
» te chérissent ; tu règues par le
» bonheur sur eux comme sur nous.
» Dieu de tout ce qui respire , ce
» n'est point sur mes vœux que se
» fonde mon espoir lorsque je t'in-
» voque. Un cœur plus digne de
» te toucher les partage. Tu le con-
» nois , Amour , daignes y lire , tu
» m'accorderas tes faveurs. » Il par-
tit à ces mots aussi léger qu'un Zé-

phir, aussi rapide que l'éclair qui fend la nuë. Il avoit franchi la moitié de l'espace qui est entre l'Autel de Prométhée & la Statuë de l'Amour. Glaucé crût que les forces lui manquoient. Elle tomba à genoux sans s'en appercevoir, & regardant fixement la Statuë de l'Amour, toute son ame l'invoquoit pour son Amant. Le Dieu l'exauça. Myfis arriva au terme son flambeau éteincelant de lumière. Les Prêtres du Dieu qui étoient assis près de l'Autel le reçurent de ses mains. Il ne devoit plus être allumé suivant l'usage qu'aux plus grandes Fêtes de l'Amour.

Myfis prit place parmi les Prê-

res de l'Amour , en attendant ceux de l'Hymen qui devoient venir le prendre. Ils ne rarderent pas. Ils le dépouillerent de ses habits & le revêtirent d'une Tunique du lin le plus fin & le plus beau. Ils lui mirent sur la tête une couronne de Myrte & de Laurier. Elle étoit enrichie de médailles d'or & de pierres précieuses. C'étoit le prix de la course. Outre cette récompense la République donnoit encore tous les ans un talent au vainqueur.

De la Statuë de l'Amour , Myfis conduit par les Prêtres de l'Hymen se rendit à la place de Glaucé. Elle trembla , elle rougit , ses compagnes la remirent à Myfis. Tous

deux avec leur famille arriverent enfin aux Autels de l'Hymen. Les torches sacrées paroissoient jeter une lumière plus pure & plus ardente. Les entrailles des victimes ne furent jamais plus heureuses ; jamais les Ministres Saints de l'Hymen n'avoient senti dans l'exercice de leurs fonctions une joie si douce & si intime. La présence du Dieu qu'ils servoient ne les touchoit pas plus sensiblement.

Le reste du jour ne fut qu'une Fête domestique. La Danse, la Table & le Chant leur offrirent tour à tour des plaisirs moins éclatans , mais bien plus souhaités que ceux des Panatenées ; ces plaisirs devoient les conduire au terme de

leur amour. L'Envie désespérée ne pût dérober sa honte à sa cour homicide. Elle n'avoit demandé au Destin que la séparation des deux Amans ; le Destin les sépara en effet , mais un Dieu secourable les réunit pour jamais. Tous deux entrèrent enfin dans le lit conjugal comblés des caresses & des souhaits d'Alectrion & de Philonice.

Temoins des délices de leurs chastes embrassemens , l'Amour se promettoit d'en faire le rapport à sa mere. L'Amour même ne put les exprimer. Que de plaisirs ! Il en étoit qu'un silence profond accompagnoit. D'autres s'exhaloient en tendres exclamations. Unique voix d'un cœur si pénétré qu'il ne

suffisoit pas à jouir de son bonheur. La surprise & l'étonnement précéderent tous les ravissemens de Glaucé. Elle ne pouvoit rien refuser à son Amant ; mais elle ignoroit tout ce qu'il exigea d'elle. Saisie tout à coup , ravie hors d'elle-même. Quel charme tu répands dans tout ce que je suis , s'écria-t-elle d'une voix languissante ! Un nouvel Être se fait sentir en moi , une autre vie m'anime ; tu me donnes des sens plus heureux , une ame inconnuë se développe dans mon sein , tous mes vœux sont surpassés ; il ne m'en reste plus qu'un à faire ; partage mon bonheur ou je cesse de m'y livrer. Je te rends heureuse, chere Glaucé, disoit My-

sis, & tu doutes de ma félicité. Tes baisers de feu ont fait passer ton ame en moi, c'est elle que je respire; pourquoi donc ne la reconnois-tu pas? Seroit-elle si intimément unie à la mienne que tu ne pusses la reprendre. Non, si l'être des Dieux n'étoit pas plus étendu que le nôtre, les Dieux mêmes ne feroient pas plus heureux que nous.

L'Amour attentif ne perdoit rien de tout ce qui se passoit. C'étoit de ces instans que dépendoit la pureté de cœur qu'il cherchoit. Il envia le sort de Mysis; la Volupté fouhaita d'être Glaucé. Les voilà, se disoient-ils, les Amans qui vont faire res fleurir notre gloi-

re. Plus heureux de la félicité de l'objet auquel ils s'attachent que de leur félicité même , le sentiment leur reste au milieu des transports. Glaucé renonceroit à aimer si elle cessoit de faire le bonheur de Myfis en aimant. Myfis auroit la force d'éteindre sa passion si Glaucé en demandoit le sacrifice. Non , ce n'est qu'à remplir les desirs de ce que l'on aime que paroît le véritable attachement. Ignorer le prix de cette satisfaction , c'est ne sçavoir point aimer. Ne croiroit-on pas , à voir l'ardeur des desirs qu'ils forment pour leur félicité mutuelle, que Glaucé est animée de l'ame de Myfis , & que Myfis ne vit que de celle de Glau-

cé ? Ecoutons-les encore avant que de remonter aux Cieux , dir la Volupté. Ils implorent nos bienfaits. Ils en sont dignes. Versons-les à pleines mains sur eux.

Tu les as reçues ces lumières que tu demandois avec tant d'empressement , disoit Myfis. Juge comme il faut aimer pour avoir la force de les refuser. J'en ignoreis & le crime & le charme, répondoit Glaucé. Non , je ne m'étonne plus que tant de cœurs perdent leur innocence. L'instinct instruisoit la raison, la raison même ne rejettoit pas les leçons de l'instinct. J'éprouvois que toi seul étois l'aurore de mes jours. Je ne les compte que de l'instant que je

t'aimai. Je sentoîs que tu devois être à mon cœur ce que le Soleil est à la Nature. Adorons l'Hymen qui nous permet de goûter les dons de l'Amour. Me trompai-je..... Quoi, dit-elle, saisie & transportée, tu la fais renaître à ton gré cette ame fortunée dont tu m'animes quand il te plaît. Fais des vœux, que le Ciel les exauce. Je défie le Ciel de te donner une épouse qui t'aime comme moi. Dieux, reprit Myfis, est-ce là la vie que vous nous destinez. O Dieux, vous daignez donc admettre les Mortels qui vous servent au partage de votre Divinité! Que d'encens, que d'hommages nous vous devons. Hymen, Amour,

tendre & chere Glaucé, qui réunis en toi tout ce qui peut rendre heureux ton Amant, le sentiment de notre bonheur pourra-t'il le mériter? Que le Ciel ordonne, il ne peut trop exiger de notre reconnaissance.

Prêts à se rendre aux Cieux, l'Amour & la Volupté avoient regret de quitter la Terre. Tous deux les aîles éployées étoient invisiblement suspendus sur Mysis & Glaucé. C'est ainsi que l'Eprevier prêt à tomber sur la Colombe timide paroît immobile dans les airs. L'Amour dit : Si les Mortels voyoient ces deux Amans ils pourroient les prendre pour nous; il faudroit leur pardonner leur méprise, les Mor-

rels ne nous offenseront pas; ce seroit nous qu'ils adoreroient en eux. Puissé le Destin, répondit la Volupté, nous conserver des hommages si dignes de nous. Ne pourrions-nous pas, avant de les abandonner, leur faire encore une dernière faveur. Qu'ils nous voyent sans nuage; faisons passer dans leurs yeux l'enchantement de leurs cœurs. L'Amour dit, ils le méritent, j'y consens.

Les sens des nouveaux Epoux ne pouvoient suffire aux délices de leurs ames; ce charme dont la Nature n'a jamais permis à l'Art de donner l'expression leur en ravissoit sans cesse l'usage. Sortis d'un de ces transports ils commençoient

à revenir à eux ; tout-à-coup ils voyent l'air se parer des plus douces couleurs de la brillante Iris ; une vapeur plus agréable que les parfums de Flore se répand au-tour d'eux ; porté sur un nuage transparent l'Amour paroît à leurs yeux dans toute sa beauré. Sans flèches, sans flambeau , sans carquois , il n'avoit pour armes que ses seuls attraits. Non , s'écrièrent ensemble Myfis & Glaucé lorsqu'ils l'aperçurent : Non , Dieu charmant , jamais vous n'êtes moins déarmé que lorsque vous paroissez l'être ! Quel cœur en vous voyant pourroit méconnoître son Dieu ? Pure essence des habitans des Cieux , continuerent-ils , est-ce vous qui

vous montrez à des Mortels ? Quelle douceur ! que de graces ! quel éclat ! c'est vous-même ; oui , c'est vous que nous adorons céleste Volupté ! les voilà ces traits uniques que le Destin n'a donné qu'à vous seule. Cette tranquillité tendrement occupée à jouir , ce calme satisfait & rempli pour qui les souhaits ne sont plus , cette sérénité sans ombre & sans tache , seule image du bonheur parfait. Divinités des plus puissans Dieux , Divinités de nos plaisirs , c'est trop peu de nous avoir donné de nouvelles ames ; comblez vos bienfaits , donnez nous de nouveaux sens. Votre présence rend les nôtres trop foibles.

Neptune enchaîna les tempêtes,

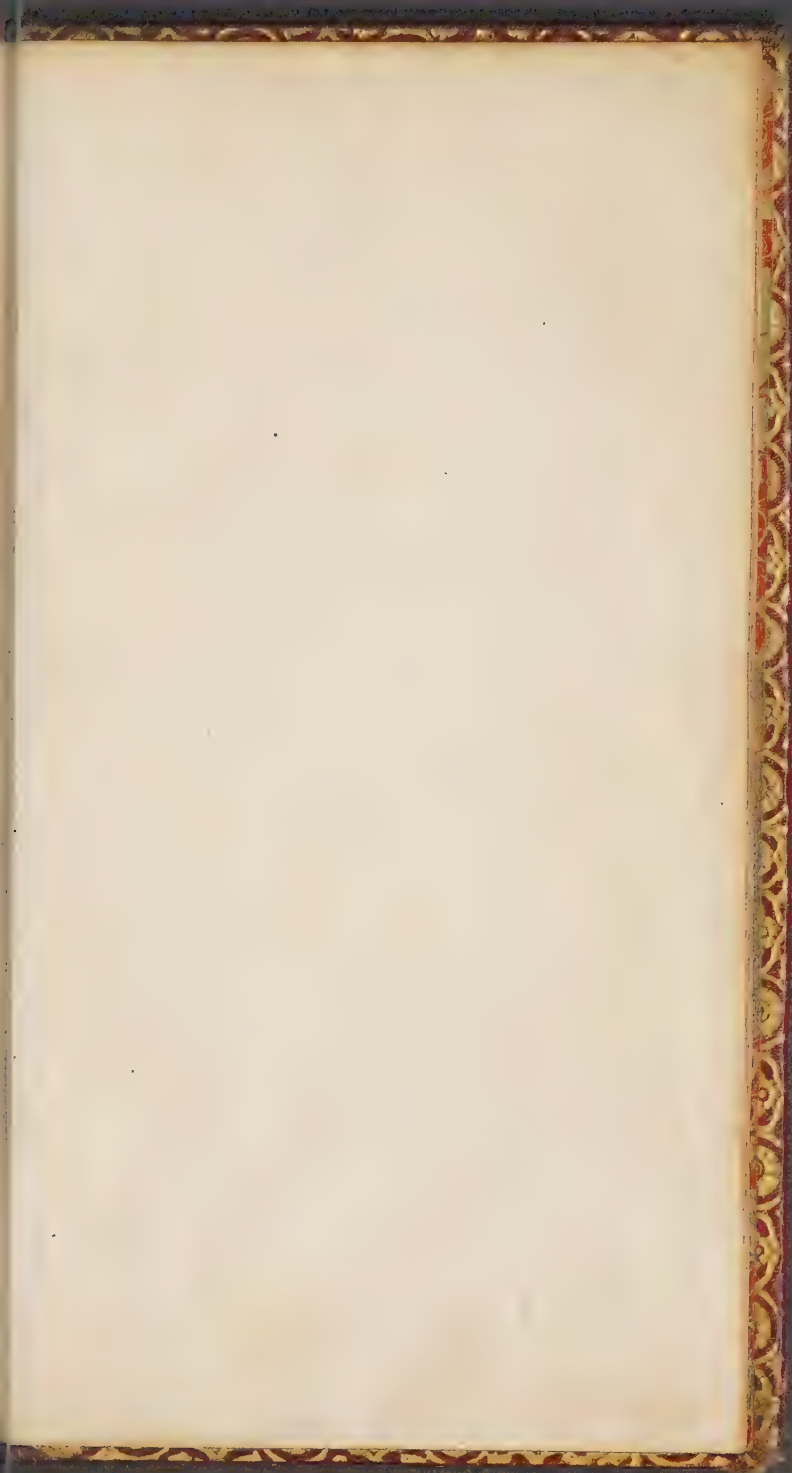
le Soleil défendit aux nuages d'obscurecir son éclat , Vertumne , Pomone & Flore parerent la Nature de leurs plus beaux présens ; contents d'avoir trouvé les cœurs qu'ils cherchoient , l'Amour & la Volupté vinrent de se rendre à l'Univers ; l'Univers prit les charmes qu'eux seuls sçavent mettre dans tout leur jour. Le tendre enfant vola d'abord à Cythère. Il se jetta dans les bras de sa mere. Elle avoit résolu de lui couper les aîles ; l'Amour lui raconta sa gloire & son bonheur , il se reposa sur son sein , Venus souûrit & l'embrassa. Elle n'eut pas besoin de lui pardonner les douleurs que son absence lui avoit causées. L'Amour parut ,

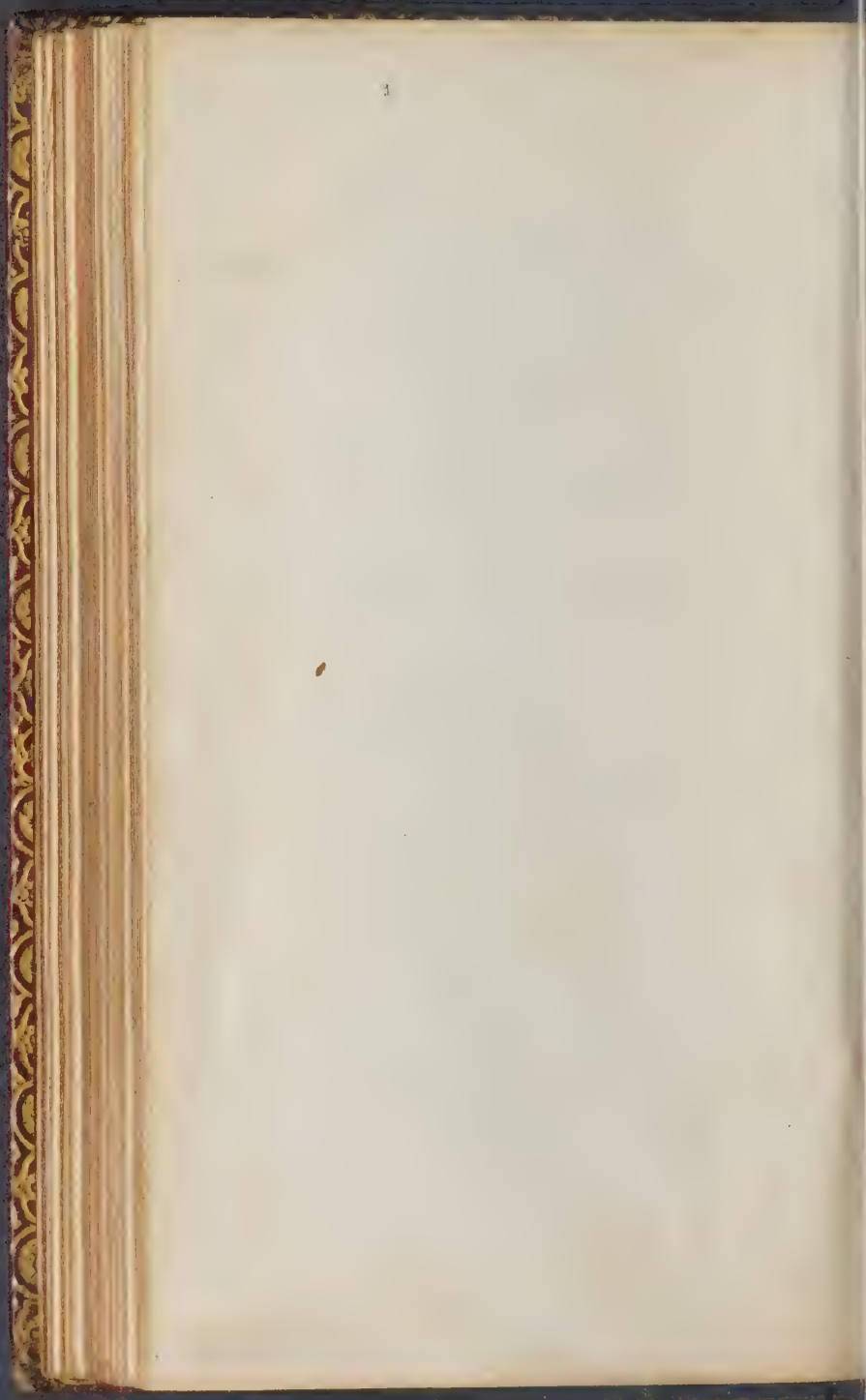
l'Amour parla , sa présence & sa voix en effacèrent jusqu'au souvenir.

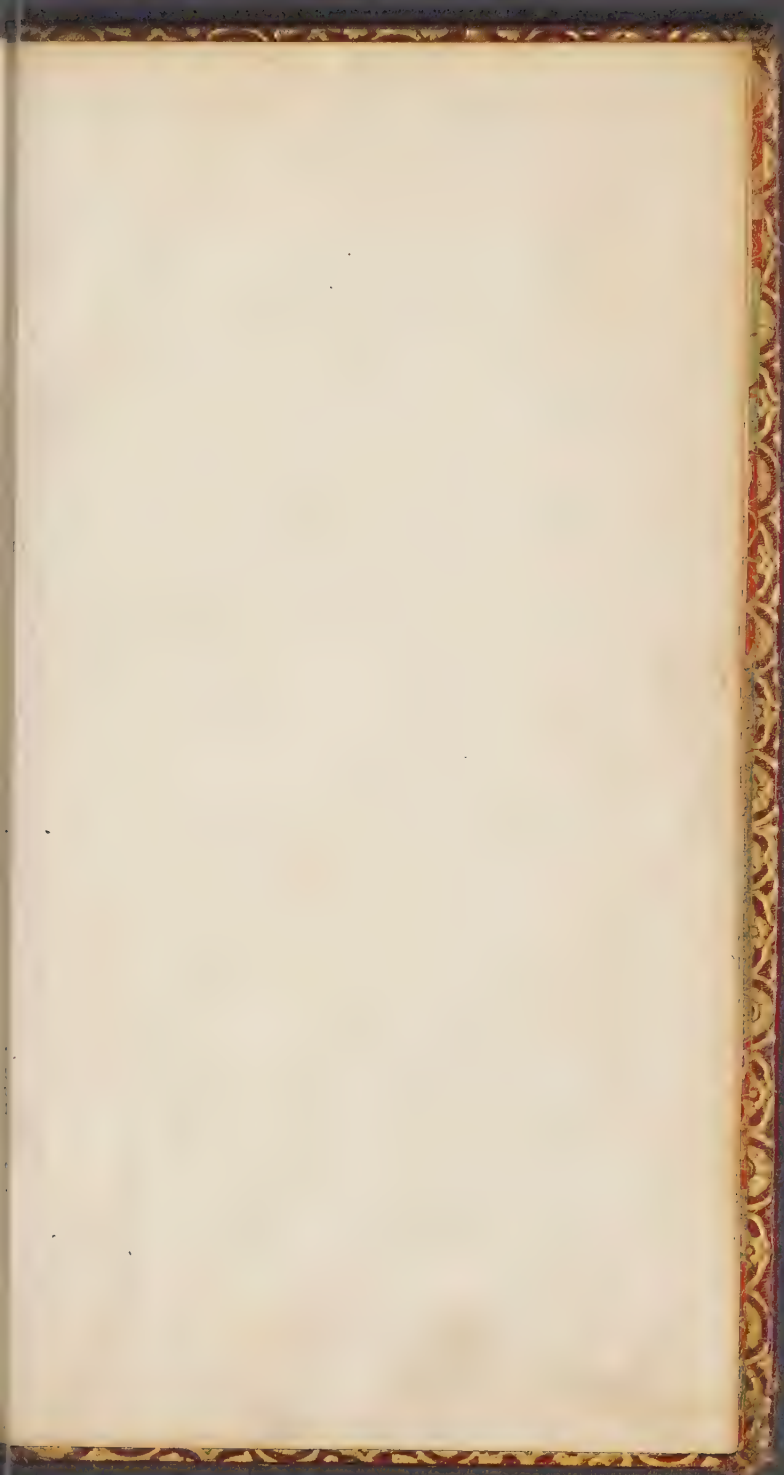
L'impression que la vûe des Divinités du cœur avoit faite sur Myfis & sur Glaucé , subsista toujours dans toute sa vivacité. Heureux avant cette faveur combien le devinrent-ils davantage après l'avoir reçue ! Egal sans uniformité leur amour n'avoit pas besoin de ces témoignages infidèles qui l'entretiennent seuls dans les ames ordinaires. Le sentiment l'inspiroit , le sentiment lui suffisoit : ils en sentoient la douceur lorsqu'ils s'en répétoient l'assurance : quelquefois ils s'aimoient sans se le dire , ils ne s'aimoient pas moins. Leur

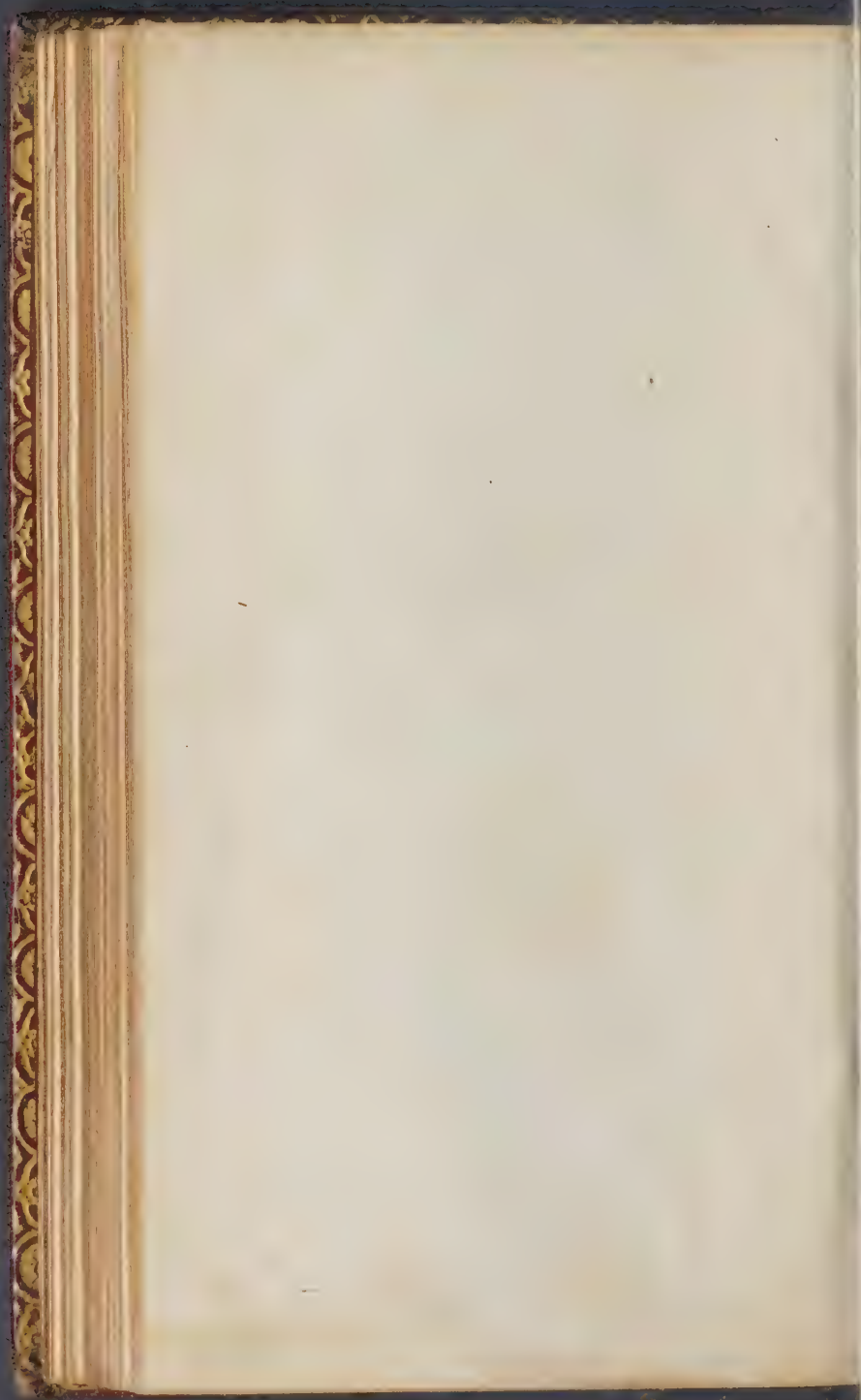
amour avoit des transports, il avoit des langueurs ; c'étoit toujours de l'amour ; l'impression étoit différente, le sentiment étoit le même. Délices de leurs Concitoyens ils en devinrent le modèle. Leur maison fut l'école de la Science du bonheur, la Science d'aimer. Ce fut à leur commerce qu'Athènes dûť cette urbanité aisée, cette élégance délicate, ce don, ce talent vaste de sentir, qui firent l'honneur & le charme de ses mœurs. On s'appliqua constamment à leur ressembler ; on ne se permit jamais de leur porter envie. Leurs noms consacrés par le bonheur de leur vie, devinrent les noms de tous les Amans heureux.

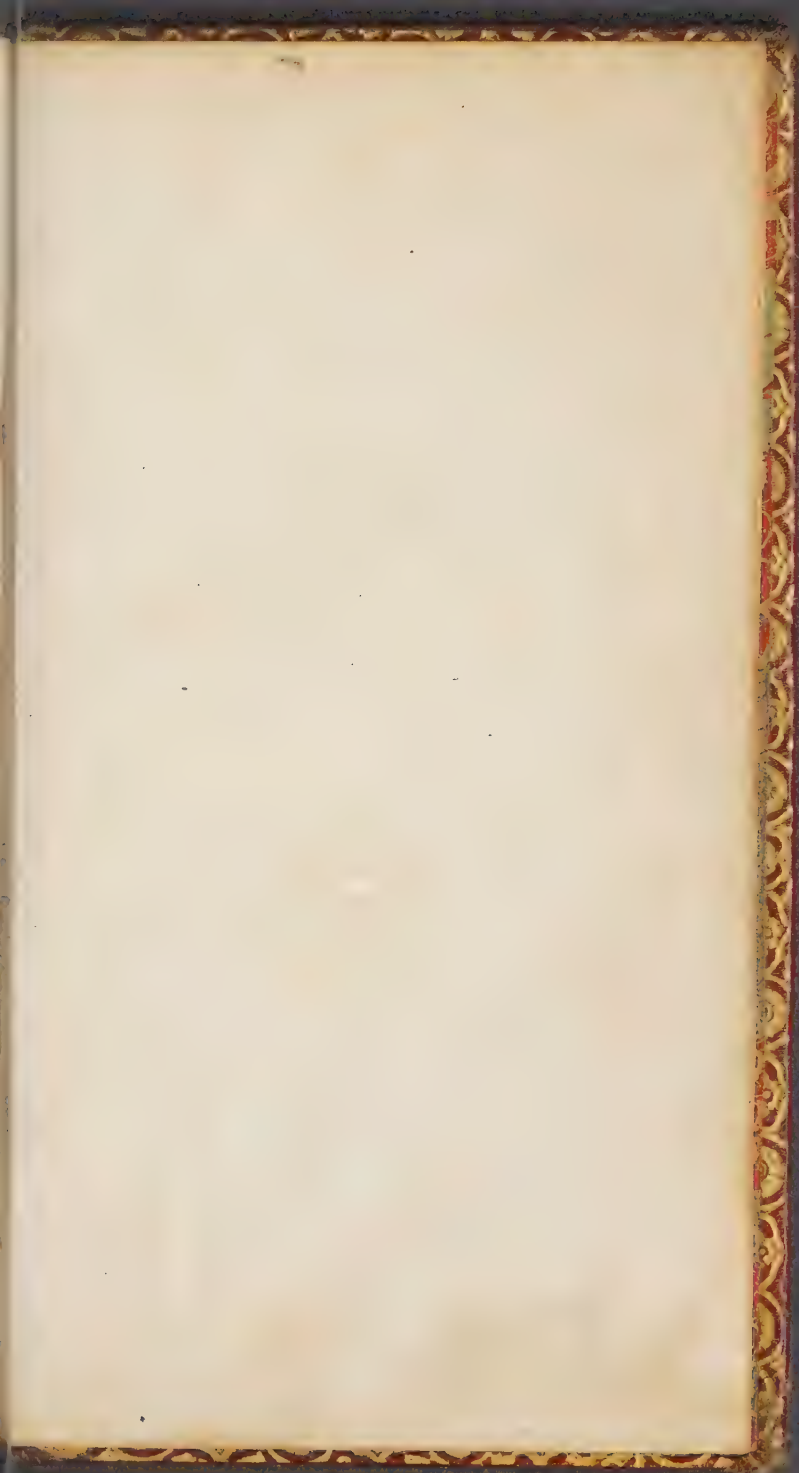
Fin du troisiéme & dernier Chant.











8557924

7





